La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute... Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.
Mgr PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."
Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres [illegible] de celle qui lui a donné l[illegible] premiers mots qu'il bégaya [illegible]elle langue; il les a donc ou[illegible]
Pauvr[illegible] n'aime plus sa mère.
Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue   Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"   "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, [illegible], $2.50; Europe, $3

Vol. IV.   EDMONTON, ALBERTA, LE 9 DECEMBRE 1931.   No 5.

Assistance publique et charité privée

La crise du chômage que nous traversons semble vouloir durer encore pendant un assez long temps. Quand et comment finira-t-elle? Bien audacieux celui qui oserait l'affirmer catégoriquement.

Malgré son acuité manifeste, cette crise, la plus effroyable peut-être que le monde ait connue, il faut avoir confiance. Il y a lieu d'être optimiste et d'espérer en une Providence divine qui a créé un univers au sein duquel se trouvent tous les remèdes nécessaires à la guérison de ses multiples maladies.

Il importe souverainement que les hommes fassent de leur mieux en joignant à l'action intelligente de leurs efforts la prière confiante, la prière imprégnée de foi profonde.

* * *

Actuellement, il y a trop de gens qui, à la faveur des circonstances pénibles dont nous sommes les spectateurs, attendent tout de l'Etat soit fédéral, provincial ou municipal.

Nombreuses sont les personnes qui se trompent en croyant que les gouvernements peuvent remédier à tous nos maux présents et que l'Etat est un patron essentiellement débonnaire. C'est là, sans doute, la résultante de promesses électorales par lesquelles on s'était engagé à bouter hors du pays le spectre du chômage et à y ramener la prospérité la plus florissante.

Malheureusement, la réalité devait être tout autre. Elle s'est chargée de démontrer que les gouvernements ou l'Etat ne peuvent tout faire, malgré les promesses nombreuses faites en leur nom.

Il faut bien admettre cependant que les pouvoirs publics s'efforcent, dans la mesure du possible, de soulager les misères réelles qu'a engendrées le chômage forcé. Les détenteurs de l'autorité sont animés, nous voulons le croire, de généreuses dispositions à l'égard des malheureux, des souffrants, de tous ceux enfin qui sont les victimes de la subversion de l'ordre économique depuis ces dernières années.

Les esprits avertis constatent l'insuffisance de l'assistance publique, pour le soulagement de la misère. On ne peut pas toujours, sans causer de sérieux embarras, faire des appels constants au trésor public. Ce dernier n'est pas inépuisable. En temps de crise, il se vide plus vite qu'il ne se remplit.

On doit reconnaître que l'Etat ne peut tout faire. La charité privée doit alors entrer en scène. Il faut qu'elle soit remise en honneur afin qu'elle puisse verser, plus largement que dans le passé, des aumônes destinées au soulagement ou à la guérison des maux qui affligent les classes indigentes.

La charité privée en venant en aide aux personnes qui sont dans la misère, qui n'ont pas de quoi manger et se vêtir suffisamment, contribuerait plus pour combattre le communisme, l'envie et la haine du prolétariat, que bien des écrits, des discours et des lois. Ce sont les faits qui comptent. C'est pourquoi, le pauvre exige l'accomplissement d'actes qui lui fassent constater que les favorisés de la fortune ne le délaissent pas.

Ceux qui travaillent régulièrement et gagnent un salaire assez élevé pour pourvoir convenablement aux besoins de ceux qui leur sont chers ne devraient pas oublier les déshérités de la vie lorsqu'ils sont témoins de leurs infortunes ou lorsque les sociétés de charité leur font appel.

Dans nos villes, nos villages et nos campagnes, il y a de nombreux cas de misère que la charité chrétienne nous fait un pressant devoir de soulager.

Que les collectes pour les pauvres soient plus élevées que celles des années antécédants. Que les soirées organisées au profit des indigents soient plus encouragées. On ne peut et on ne doit pas se croire justifiable de demeurer sourd à l'invite de s'imposer quelques sacrifices en faveur des malheureux, particulièrement au cours de la rude saison de l'hiver.

Souvenons-nous que si les gouvernements et les municipalités dépensent beaucoup en travaux et en secours directs aux chômeurs, ce sont, en définitive, ceux qui, ayant pu exercer la charité privée mais s'étant dérobés à ce devoir, paieront, sous forme de taxes, ces travaux et ces secours.

Or la charité privée, il va de soi, procure à l'âme une satisfaction plus grande. On est toujours plus content après l'accomplissement d'une bonne oeuvre.

Ne lésinons pas. Si nos moyens pécuniaires nous autorisent à le faire, donnons prudemment mais généreusement à ceux qui sont dans le dénuement.

C'est une obligation que nous ne regretterons pas d'avoir remplie.

Maurice LAVALLEE.

Nouvelles de partout

PARIS.—Vincent d'Indy, compositeur bien connu, est décédé soudainement jeudi à sa demeure ici. Il était âgé de 80 ans.

TRENTON, N. J.—M. W. Warren Barbour, manufacturier de fil, qui a été nommé pour remplir la vacance faite au Sénat par la mort de M. D. W. Morrow, ancien ambassadeur au Mexique, est un ancien boxeur, champion amateur du monde pour les poids lourds. Il caressa une fois l'idée de battre Jack Johnson.

ROME.—La capitale de l'Italie est la première ville du royaume à atteindre une population de un million d'habitants.

Les derniers chiffres du recensement donnent pour Rome 1,004,028 habitants, pour Milan 993,496 et pour Naples 843,073.

QUEBEC.—Le magistrat J.-O. Lacroix a démissionné comme président de la Cour des jeunes délinquants. Il reste magistrat des sessions et de la paix. On parle de M. Léonce Plante comme successeur au poste laissé vacant par le juge Lacroix.

BERNE, Suisse.—S. E. Mgr Pietro Di Maria, ancien délégué du Saint-Père au Canada et actuellement nonce apostolique à Berne, Suisse, célèbrera le 30 décembre prochain, le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale et le 40ème de son ordination sacerdotale.

LONDRES.—La Chambre des lords, siégeant en comité, n'a apporté qu'une seule modification de pure forme au Statut de Westminster qui fait de l'égalité des différentes unités de l'Empire un fait légal et constitutionnel. Cette modification, c'est que le Statut entrera en vigueur lorsqu'il aura été sanctionné par le Roi.

QUEBEC.—Le gouvernement Taschereau présentera l'an prochain, pour la session de 1933, une refonte complète de la loi électorale et de la loi des élections contestées. Les modifications qui vont être apportées présentement ne sont que temporaires et que pour couvrir en somme le cas des contestations en bloc prises par l'Opposition.

NEW YORK.—Le conseil municipal a adopté le budget de la ville de New York pour 1932 dans sa forme originale prévoyant une dépense de $631,366,297.

Nouvelles de l'Alberta

Election triangulaire possible

La mort récente de M. J.-F. Buckley, député d'Athabasca au fédéral, laisse vacante la représentation électorale de ce comté au parlement d'Ottawa. On annonce que les Conservateurs, les Libéraux et les Fermiers-Unis se la disputeront.

On mentionne le nom du Dr J.-P. Décosse, de Saint-Paul, comme devant être le candidat des conservateurs. La popularité dont il jouit auprès de la population de cette région et du comté lui assurerait, croit-on, de grandes chances de remporter la victoire s'il briguait les suffrages des électeurs.

Parmi les libéraux, on a mis de l'avant, comme candidats possibles, les noms de M. J.-M. Déchêne, M. F.-R. Falconer, tous deux députés au parlement provincial, et de M. Henry Hivon, ex-maire de Saint-Paul.

On croit que le parti des Fermiers-Unis mettrait un candidat sur les rangs dans la personne de M. D. F. Kellner, ex-député défait aux élections de 1930.

Ralliement libéral à Leduc

Vendredi, le 11 courant, un grand ralliement libéral aura lieu dans la salle Telford, à Leduc. Les orateurs qui porteront la parole en cette circonstance sont M. H. R. Howson, député libéral d'Edmonton M., L. A. Giroux, député libéral de Grouard, et M. A. P. Mitchell, député de Leduc.

Nouvelles d'Edmonton

Concert français à l'Université

Lundi prochain, de huit heures à neuf heures, un concert français sera irradié du poste radiophonique CKUA de l'Université de l'Alberta. Nous croyons savoir que Mlle Bérengère Mercier, A.T.C.M., prendra part à ce concert et se fera entendre dans un répertoire riche et varié de chansons canadiennes. Les amateurs de la bonne chanson française sont invités à écouter cette émission française du poste CKUA.

De retour

Mme Alphonse Pelletier, de cette ville, est heureuse d'annoncer le retour de ses deux fils après une absence de plusieurs semaines durant lesquelles ils ont fait un magnifique voyage. L'un d'eux est allé dans la vieille province de Québec où il a visité de nombreux parents dans les comtés de l'Abitibi et de la Beauce. Sur la route du retour, il a visité quelques parents demeurant dans plusieurs villes du Mass., et du Maine, E.U.

Le second est allé à Anyox, C.B., ainsi qu'à Prince Rupert où il a eu le bonheur de visiter sa soeur, Mme Eveline Levoir.

Concert de français

L'A.C.F.A. présentait lundi dernier aux radiophiles de langue française un joli programme qui, croyons-nous, a été fort goûté.

Mme Emile Boissonneault a interprété avec beaucoup de talent un groupe de chansons qui s'intitulaient: L'esclave; Malgré moi; Noël; Mignon; La valse des feuilles. Mme Boissonneault était accompagnée au piano par M. Henri Atack.

Nous avons eu aussi la bonne fortune d'entendre M. Napoléon Vallée de Bonnyville qui chanta: J'ai pleuré en rêve. Il fut accompagné au piano par M. Gédéon Pepin, organiste à la paroisse de Saint-Joachim.

Mlle Zulma Rogiers se fit entendre dans un groupe de deux chansons: Roméo et Juliette; Villanelle. Nous ne doutons pas que ses qualités de cantatrice furent judicieusement appréciées. L'accompagnait au piano, Mlle Eva Atwool.

M. le Dr J.-L. Petitclerc qui a présenté les artistes du concert a récité avec beaucoup de sentiment: Fantaisie triste.

Succès dans l'aviation

M. Jacques Jenvrin, fils de M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, a subi, avec grande distinction, les examens pratiques et écrits pour l'obtention de sa licence de pilote dans le corps de l'aviation civile. Nos félicitations à ce jeune et nouvel aviateur canadien français.

L'"Edmonton Male Chorus"

Vendredi dernier, les amateurs du beau chant et de la vraie musique ont pu entendre les membres de l'"Edmonton Male Chorus" dans un superbe programme de chants choisis. Plusieurs pièces musicales furent interprétées avec maitrise par M. Avenir Nizoff, A.T.C.M., pianiste de concert d'Edmonton. M. le Dr Emile Boissonneault est le président de ce choeur à voix d'hommes qui compte environ 70 membres.

Chronique de l'A.C.F.A.

En commençant à écrire cette chronique, nous sentons qu'elle va être longue, mais lisez-la jusqu'au bout. Nous croyons qu'elle en vaut la peine.

* * *

C'est très facile de terminer l'année de l'Association en coup de vent. Vous n'avez qu'à continuer à le vouloir. Personne en parle, mais soyez certains que plusieurs en ont la détermination. On le sent.

* * *

Demain soir, à huit heures très précises, réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A., à la "Survivance".

* * *

Comme il y a réunion de l'Exécutif demain soir, c'est notre dernière chance de parler de la réunion du mois de novembre. Malheureusement, nous ne pourrons pas le faire comme nous le voudrions.

* * *

Quel imbécile a dit que notre président général était un cheval de parade? Ce n'est certes pas l'impression qu'il a laissée, une fois encore après bien d'autres, lors de la dernière réunion de l'Exécutif. Nous savons ce que nous disons, nous avons entendu des membres de l'Exécutif parler entre eux après l'ajournement.

Disons d'abord qu'à cette assemblée, un président de cercle, un membre d'honneur et dix-sept des vingt-quatre membres de l'Exécutif, recrutés comme on le sait aux quatre coins de la province, étaient présents.

Nous n'avons pas à rapporter ce qui a provoqué la chose, mais notre président général a marqué le rôle et les responsabilités qui vont échoir aux laïques pour nous sauver au point de vue race. Gouverner c'est prévoir. Il a parlé comme un chef qui voit clair. Ce fut une sorte de cours d'action sociale.

Le pape actuel n'est peut-être pas le plus grand pape. Néanmoins c'en est un bon. Il connaît son affaire, il voit très clair. Depuis son accession au trône pontifical, il ne manque jamais une occasion de réclamer l'action sociale des laïques. Cette action sociale consiste à se tenir debout, surtout quand les prêtres ne sont plus là.

Voyons l'Espagne, pays si catholique, où une révolution éclate. Les laïques étaient-ils prêts à l'action? Pendant que l'on pille les églises, que l'on saccage les monastères et que l'on brûle les collèges de Jésuites, des bonnes femmes disent leur chapelet, probablement des hommes aussi qui regardent ce triste spectacle par la fenêtre ouverte répétant: "C'est donc de valeur!

Notre président général voudrait bien avoir l'occasion de rencontrer tout le clergé de langue française de cette province réuni pour lui parler de la question nationale. Il a également parlé du rôle des hommes politiques, mais nous ne tenons pas à rapporter tout ce qu'il a dit. Contentons-nous de rapporter après lui, le passage suivant de l'épitre XII de saint Pierre aux Romains: "Que ceux d'entre vous qui ont reçu mission d'enseigner enseignent, que ceux qui ont reçu mission de diriger leurs frères le fassent avec vigilance".

* * *

Nous ne croyons pas exagérer de dire que la soirée du cercle Saint-Joachim, dimanche dernier, demeurera comme un des événements importants de l'Association en 1931. Elle fut réussie sous tous rapports.

Hâtons-nous de marquer d'une façon non équivoque que ce succès est le résultat du travail et du dévouement des officiers du cercle, et en particulier du président et du secrétaire. M. Jos. Julien peut continuer à dire "mon cercle" avec fierté. Personne ne lui en contestera le droit, croyons-nous. Si nous en avons le temps, nous reparlerons du président et du secrétaire du cercle Saint-Joachim dans notre prochaine chronique.

La partie principale de la soirée a certainement été le débat autour de l'A.C.F.A. Plusieurs étaient venus de l'extérieur pour l'entendre. L'assistance était nombreuse et distinguée. Assistance nombreuse? Tout ce que la paroisse a de tables à cartes avait été mobilisé pour la partie de bridge et de whist. Un des officiers du cercle nous disait: "S'il avait fait beau ce soir, nous aurions trop de monde, on n'a plus de place dans les deux salles pour les faire jouer". Pendant le débat les rangs de chaises étaient "tassés" les uns sur les autres, et en arrière de la salle les hommes se pressaient debout. Ceux qui n'y étaient pas en douteront peut-être, mais ce fut une des plus belles soirées organisées dans la salle Saint-Joachim.

Il nous tarde de parler du débat. M. J.-W. Pigeon et M. Paul-Emile Poirier, deuxième vice-président général de l'Association, soutenaient qu'il était inutile de faire partie de l'A.C.F.A. et qu'il n'y avait aucun avantage. M. L.-N. Despins et M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'Association leur donnaient la réplique. Dix minutes étaient accordées à chacun d'eux, mais tous dépassèrent un peu le temps alloué sans épuiser leur matière, si ce n'est M. Despins qui s'en tint strictement à ses dix minutes. Ceux qui participaient au débat étaient peu portés à tenir compte du chronométreur, M. Bessette. Le débat était présidé par M. Jos. Julien, président du cercle.

Nous ne tenterons pas de rapporter ou de résumer adéquatement ce qui s'est dit dans ce débat. Nous allons nous contenter d'en signaler quelques points. MM. Pigeon et Poirier avaient les rôles ingrats. Il s'agissait pour eux de résumer les objections sensées ou non qui ont eu ou qui ont cours contre l'A.C.F.A.

M. Pigeon avait un travail touffu. Il pressait le début auquel nuisait parfois son envie de rire. Il a reproché à l'Association de s'emparer de tout. C'était de sa faute s'il n'y avait plus de société Saint-Jean-Baptiste, etc. Elle nuisait au prestige des politiciens. Elle supprimait la liberté de parole. Elle voulait faire l'unanimité d'opinion chez les nôtres, comme s'il était possible, là où il y a des Canayens de les empêcher de se livrer à une habitude nationale: la discussion. Il s'est élevé contre les voyages de Survivance pour aller nous faire plaindre dans l'Est. Il ne veut plus de quête dans le Québec, etc. Le deuxième vice-président général et le secrétaire se sont regardés en souriant lorsqu'il a déclaré qu'il y avait des officiers généraux de l'Association qui semblaient avoir fait voeu de célibat, portant par là atteinte à l'une de nos traditions nationales les plus connues, etc. Au début de son plaidoyer il fut interrompu par M. Despins qui s'opposait à ce qu'il lût ses remarques. Quand M. Despins commença à lui donner la réplique il lui remit le change en réclamant qu'il eût à se lever pour parler, le président intervint et dit: "Restez debout, M. Despins".

Celui-ci, sur une question de privilège, déclara qu'il n'avait pas fait volte-face et qu'il avait toujours été en faveur d'une Association pour les Canadiens-français. Il s'appliqua à démontrer que les nôtres devaient se défaire de l'esprit de parti en politique, esprit qui nous avait été bien néfaste. Il voudrait voir entre les mains de tous les nôtres un travail fait par le R. P. Langlois, O.M.I., sur cette question. L'Association ne porte pas atteinte à la liberté de parole, mais il y a une place pour venir dire ses opinions, pour les dire franchement sans crainte de baillon, c'est au congrès. Il faut venir au congrès.

M. Poirier consacra une minute à détruire l'argumentation de M. Despins puis exposa la division de son travail, montrer qu'il n'y avait pas d'avantage d'appartenir à l'A.C.F.A. au point de vue moral, au point de vue intellectuel, au point de vue matériel. Il eut à peine le temps d'exposer son premier point. Nous avons eu l'impression qu'il s'était glissé dans la peau d'un curé qui serait opposé à l'Association et qui serait jaloux de son autorité dans tous les domaines. L'Association a été fondée sans consulter les curés. Nous avons été élevés, surtout ceux d'entre-nous qui viennent de Québec, à être guidés en tout par les curés. Ce sont nos chefs naturels. L'A.C.F.A. à ses débuts a été influencé par les politiciens, elle s'est défaite de cette influence. Les hommes qui la dirigent aujourd'hui offrent tous les garantis d'intégrité, mais quelle assurance avons-nous qu'il en sera de même dans l'avenir?

La partie n'était pas facile pour le Dr Petitclerc après l'argumentation serrée de M. Poirier. Il n'admet pas que les curés soient les chefs naturels des Canadiens-français, ils en sont les chefs spirituels. Depuis 1920 l'archevêque est de langue anglaise. Il est donc le chef dans le domaine religieux. Nous ne lui contestons nullement son autorité, et nous avons pour lui le plus grand respect. Notre président général est fier de déclarer qu'il n'a jamais rien dit contre Monseigneur. L'Association a été fondée en 1925 alors qu'il n'existait aucune société nationale pour les nôtres. Qu'est-ce que les chefs naturels dont se réclament nos adversaires avaient fait de 1920 à 1925? Et ce sont les petits-fils des patriotes de 1837 qui se sont battus au nom de la liberté qui sont aujourd'hui en mal de sujétion? Le Dr Petitclerc parle de la révolution espagnole. A la suite d'une malheureuse petite élection municipale le pays est à feu et à sang. Le peuple n'avait pas de chefs, il en a pris dans la boue, dans la lie. L'orateur cite un plasphème bolchéviste prononcé en français à Montréal et rapporté par l'Action Catholique de Québec. Le peuple suit des chefs. Ces chefs seront bolchévistes ou nationalistes. L'A.C.F.A. est nationaliste.

Encore une fois ce ne sont là que quelques idées cueillies dans le débat. Les juges qui étaient M. le juge Lucien Dubuc, M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France; M. C.-L. Gibbs, député au parlement provincial; M. Adéodat Boileau, ex-président général de l'A.C.F.A. et M. Milton Martin, accordèrent la palme à ceux qui soutenaient la cause de l'Association. Leur porte-parole, M. Jenvrin, fit cependant remarquer qu'ils n'avaient pas répondu à l'objection quant à la valeur des hommes qui dirigeront l'A.C.F.A. demain.

Il était tout près de minuit lorsque O Canada fut chanté.

Mais le débat autour de l'A.C.F.A. ne fut pas le seul de la soirée. Il y en eut un autre qui vint près de prendre beaucoup d'importance. Chacun qui arrivait à la salle voyait sur l'estrade une grande affiche "Prix de présence", sur la grande boite qui contenait le fameux piano. Après la partie de cartes le numéro gagnant pour être présent fut proclamé. Tout le monde regarde son talon de billet. On répète: Numéro 510. Nous fouillons dans nos poches: pas moyen de trouver notre talon. M. Pigeon est à nos côtés qui en fait autant. Tout à coup, il trouve le sien. "Mais, c'est mon numéro". Il se précipite en avant aux applaudissements de l'assistance. Voilà qu'arrive en avant pour réclamer l'instrument, M. l'abbé Ketchen se lève et dit que M. Pigeon a déjà un piano chez lui et qu'il n'en a pas besoin d'un deuxième, qu'il devrait le donner à une oeuvre ou à une organisation, comme les Bonnes Amies, par exemple. Un autre suggère qu'il soit donné à la paroisse de l'Immaculée Conception pour lui aider. Le président général intervient et demande ce que cela signifie. M. Pigeon a gagné le piano; qu'on le lui donne c'est bien simple. M. Julien lui demande s'il le comprend bien: que le docteur veut comme président général de l'Association que puisque la chose se passe dans un cercle de l'A.C.F.A. elle soit tout à fait dans l'ordre et honnête. Il a la réputation de l'A.C.F.A. à coeur. Mais déjà M. Belhumeur, président du cercle de Calder est debout et réclame le piano pour sa paroisse qui n'a pas d'orgue. On passe un billet à M. Julien, il en prend connaissance et communique à l'assistance qu'il est d'une dame présente qui veut, si son mari gagne un piano, qu'il l'apporte à la maison, qu'il ne le donne pas. Finalement M. Pigeon a droit à son piano. On se met en frais d'ouvrir la boite et tout le monde voit l'instrument au moment où l'on constate qu'il n'y avait pas réellement de numéro 510. On procède à un nouveau tirage et le piano est gagné par M. J.-M. Fontaine, secrétaire du cercle de Saint-Albert. Espérons qu'il amusera autant les enfants de M. Fontaine qu'il a amusé les grandes personnes à Saint-Joachim.

D'ailleurs personne n'était venu pour le piano, mais bien plutôt pour encourager le cercle de l'A.C.F.A.

On trouvera ailleurs dans ce journal les personnes qui étaient au programme de chant et de déclamation.

Reparlons de l'assistance si vous le voulez. Il y avait là deux membres d'honneur de l'A.C.F.A., le juge Dubuc et M. Jenvrin. Les membres de l'Exécutif étaient M. le Dr J.-L. Petitclerc, M. Paul-E. Poirier, deuxième vice-président général, M. H.-E. Patenaude (oui, oui, il se remet de son attaque de paralysie), trésorier général, le secrétaire général, R. P. Henri Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean, R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, MM. Hector Allard, J.-O. Pilon, J.-M. Fontaine, J.-H. Tremblay, Léo Belhumeur, et M. Maurice Lavallée, directeur de la "Survivance". Il y avait encore M. le Dr J.-E. Amyot et M. Adéodat Boileau, les deux ex-président général de l'A.C.F.A., M. Edouard Gariépy, ex-secrétaire général de l'A.C.F.A., R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., gérant de la "Survivance", plusieurs Pères du Juniorat, R. P. Bernard, S. J., avec les élèves les plus avancés du collège des Jésuites, M. l'abbé B. Marchand, M. J.-N. Vallée de Bonnyville. Il y avait... c'est inutile, nous sommes certain d'en oublier. Et tout ce monde-là montrait le plus bel entrain.

Aussi, ce soir-là avant de nous coucher, nous avons éprouvé le besoin de feuilleter notre histoire du Canada de Garneau pour retrouver quelque chose qui trottait vaguement dans notre mémoire. Il s'agit de Montcalm qui écrit à un ami après la bataille de Carillon: "Ah! quelles troupes, mon cher Doreil, que les nôtres! je n'en ai jamais vues de pareilles!"

* * *

Les professeurs bilingues possédant brevet de l'Alberta actuellement en disponibilité sont priés de communiquer avec le secrétariat.

L'espace manquait la semaine dernière pour rapporter les distributions de pri[illegible]ours de français faites au cours de la semaine précédente. Nous en étions à la distribution de Lafond. Encore là, M. l'abbé P. Saint-Arnault était présent. C'était le troisième endroit où il venait témoigner de son encouragement pour ces concours.

* * *

Vendredi soir, le 27 novembre, le secrétaire-général fit la distribution à Saint-Paul. M. H. Montambault, président du cercle occupait le fauteuil. Le R. P. LaRose, O.M.I., fit le discours de la fin.

La population de Saint-Paul était en émoi ce soir-là, car on venait d'apprendre du comté, M. Buckley, venait de trouver la mort quelques instants auparavant dans un accident aux portes du village. Le secrétaire-général exprima les sympathies de l'Association aux gens de ce comté pour la perte qu'ils venaient de faire.

* * *

Le lendemain après-midi, 28 novembre, le secrétaire-général faisait la distribution des prix à Saint-Edouard sous les auspices du cercle local. Le nouveau curé de l'endroit, M. l'abbé Narcisse Chartrand, prenait contact avec l'A.C.F.A. de sa paroisse.

Le président du cercle, M. Arthur Lamothe, avec la plus grande facilité au monde, expliqua dans une allocution ce que le cercle Saint-Edouard avait fait depuis un an. A ses côtés était assis le secrétaire du cercle, M. Jos. Faucher. Quand le président allait oublier quelque chose le secrétaire le lui soufflait. Et nous avions sous les yeux l'exemple de comment doivent coopérer ces deux principaux officiers d'un cercle pour en faire un succès. Cela était fait tout naturellement.

Et ce sont des officiers comme ça qui veulent passer le manche à d'autres?

* * *

Dimanche, le 29 novembre, le secrétaire général fit quatre distributions de prix. Jusque là les "occasions" de voiture avait été fournies par les curés. Ce fut le tour des laïques, le magistrat de Saint-Paul, M. J.-W. Beaudry, conduisit le secrétaire général à Sainte-Lina, à Thérien, à Saint-Vincent.

La distribution était présidée par M. Célestin Dumais, président du cercle, à Sainte-Lina, après la grand'messe. Le R. P. Georges Lemaire, curé, avait tout préparé pour la circonstance. Il termina la distribution par des paroles d'encouragement.

A Sainte-Lina, les bonnes volontés désirent que leur cercle fonctionne encore mieux que par le passé.

* * *

A Thérien, cela aurait pu être plus intéressant. Ça ne peut être également beau partout. A cet endroit, on ne tient plus à avoir de cercle paraît-il. Nous n'avons aucune objection à le dire. mais il reste à voir si c'est bien vrai. Néanmoins, le secrétaire-général, lors de son passage, fit le discours du concours de français et proclama les gagnants des prix devant les personnes qui s'étaient dérangées pour la circonstance.

* * *

A la fin de l'après-midi eut lieu la distribution des prix à Saint-Vincent. Elle était présidée par M. le curé Avila Lepage. Il remplaçait les officiers du cercle. Les religieuses de l'Assomption avait préparé un petit programme musical.

Nous avons trouvé un bel esprit chez certains membres du cercle de Saint-Vincent. Nous ne doutons pas qu'il conservera le rang qu'il occupait dans l'Association. D'ailleurs, le curé Lepage à la fierté de son cercle.

Le soir, la distribution de prix avait lieu à Bonnyville, sous les auspices du cercle local. M. J.-O. Binette, vice-président, occupait le fauteuil. En plus des orateurs qui furent le secrétaire-général, M. l'abbé Lepage, curé de Saint-Vincent, M. Jos.-M. Déchêne, député du comté à la Législature, et M. l'abbé J.-E. Lapointe, curé de l'endroit, il y avait à ses côtés M. Ph. Durocher, secrétaire du cercle et M. W. Paquet, commissaire d'école.

* * *

Lundi après-midi, le 30 novembre, le secrétaire-général fit la distribution des prix à Fort Kent. Elle était présidée par M. W.-G. Michaud, président du cercle local. M. le curé Connor porta la parole de même que M. Déchêne, député, pour encourager les enfants à faire de mieux en mieux au concours de français.

Nous attendons des nouvelles un de ces jours du cercle Saint-Joseph de Fort Kent.

* * *

M. Déchêne voulut bien conduire le secrétaire-général au Lac Froid, le soir. Enfin, nous savons ce qui clochait par là! Humainement, c'est impossible que cela marche à la perfection partout à la fois. Ne craignez donc pas quand il ne restera que les gens du cercle du Lac Froid

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Ce qui dure

Le présent se fait vide et triste,
O mon amie, autour de nous;
Combien peu de passé subsiste!
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie
Les yeux de vingt ans resplendir,
Et combien sont déjà sans vie
Des yeux qui nous ont vu grandir!

Que de jeunesse emporte l'heure.
Qui n'en rapporte jamais rien!
Pourtant quelque chose demeure:
Je t'aime avec mon coeur ancien.

Et qui souffre depuis qu'il est né
Mon coeur d'enfant, le coeur sans tache,
Mon vrai coeur, celui qui s'attache
Que ma mère m'avait donné;

Ce coeur où plus rien ne pénètre,
D'où plus rien désormais ne sort;
Je t'aime avec ce que mon être
A de plus fort contre la mort;

Et, s'il peut braver la mort même,
Si le meilleur de l'homme est tel
Que rien n'en périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai d'immortel.

SULLY-PRUDHOMME.

Ce qu'il faut donner aux vieillards

Seraient-ils dans l'abondance, si notre affection leur fait défaut, nos vieux parents manquent de tout. Ce n'est pas du pain qu'il faut aux vieillards; c'est l'attention délicate, l'empressement respectueux, l'assistance effective et personnelle de leurs enfants. Notre affection reconnaissante: il est l'unique foyer capable de réchauffer ces mains qui nous ont tant servis, ces yeux qui se sont usés à veiller sur nous, ces coeurs qui ne vivent plus qu'en nous. Leur jeter du bout des doigts quelques sous d'aumône, puis abandonner à des mains mercenaires—si douces soient-elles—le soin de leur vieillesse, c'est manquer à un devoir tellement sacré que les païens eux-mêmes y furent toujours fidèles. "Le monde païen a vu passer le vieillard", écrit Mgr Baunard, dans une page inspirée. Il descendait une colline, un bâton à la main; sa tête blanche branlait au vent du soir. Le regardant cheminer ainsi, courbé vers la terre, l'antiquité s'est inclinée, compatissante, respectueuse".—Le Vieillard.

Malheur donc aux enfants qui ne prennent pas soin de leur vieux père et de leur vieille mère, quand c'est humainement possible! Malheur au fils ingrat qui abandonne ces êtres dont il a reçu le meilleur de lui-même; qui refuse le nécessaire à ceux qui lui ont tout donné; qui oublie les veilles et les jeûnes, les labeurs et les soucis de ses vieux parents! Malheur aux héritiers de Cham, qui délaissent ou méprisent leurs vieillards, qui les regardent comme un fardeau inutile, qui expriment le déplaisir avec lequel ils les voient prolonger leur vie!

"Et Noé s'écria: Maudit soit Chanaan; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves. Que Dieu multiplie les possessions de Jabeth et qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave!"—

R. P. J. BENOIT, S.J.

Quand le doute passe

Tu te crois heureuse? Illusion! Cette joie qui te rend aujourd'hui si gaie, je te dis, moi, qu'elle ne durera pas. Cette amitié que tu prétends avoir conquise à jamais, elle ne te sera plus fidèle demain. Ton rêve? Si tu le disais tout haut à la foule qui passe, elle en rirait. Tu te contentes de ces plaisirs honnêtes, de ces joies simples et bonnes. C'est si enivrant de rompre les digues, d'arracher les freins, d'aller vite, vite, au hasard de la route qui descend! Pourquoi as-tu choisi pour ton sentier cet étroit chemin à peine marqué par les pas des rares voyageurs? Tu veux faire mieux que les autres. Si tu n'étais que naïve. . . mais c'est de l'orgueil, cette ambition. Tu affiches de l'ordre, des principes, des idées. Tout cela est de l'antiquité, traditions qu'on garde dans les armoires pour montrer. . . "à la visite". Tu sais bien que ça ne sert jamais, ou si rarement! Tu crois à l'honneur. Quand tu auras de l'argent, on ne regardera ni la couleur de tes mains, ni les richesses de ton coeur. Tu crois à une Providence généreuse, attentive, sage et puissante qui guide les pas et garde des écueils. Fie-toi plutôt à tes talents; c'est mieux que la naïveté des prières dans le vide et l'inconnu.

Doute infâme, finiras-tu de m'importuner! Visage aux cent masques, bouche aux mille tentations, mauvais passant, va ton chemin. Tu ne sais rien, toi qui ignores à jamais l'ivresse d'aimer, la joie d'espérer et le bonheur de croire.

Françoise GAUDET.

Dans cent ans !

J'avais un vieil ami que l'expérience avait rendu philosophe. Tandis que l'on se passionnait autour de lui pour des événements qu'il jugeait sans importance réelle, son calme un peu dédaigneux s'exprimait par une phrase ponctuée d'un haussement d'épaules: "Bast! disait-il, dans cent ans d'ici on n'y pensera plus!. . ."

Cette formule lapidaire enchâssée dans un raisonnement de bon sens n'était pas comme on pourrait le croire une preuve d'indifférence ou de légèreté d'esprit. Elle tendait seulement à démontrer combien, à distance, les causes pour lesquelles nous prenons ardemment parti nous paraissent mesquines et que l'instabilité des jugements humains ne permet pas de croire immuables les opinions et les réputations.

Ne concluez pas de cela que mon ami n'envisageait que le moment présent; il n'ignorait point la répercussion de nos actes dans l'avenir et que leurs conséquences prolongées au delà de notre vie peuvent s'étendre dans le temps et dans l'espace après notre disparition.

Trop souvent notre orgueil se plait à les imaginer plus graves ou plus décisifs qu'ils ne le sont en réalité. Bien des efforts meilleurs demeurent inutiles: que restera-t-il de ceux qui n'ont d'autre but que de contenter nos instincts, notre vanité, notre désir de dominer? Dans cent ans, que restera-t-il de notre agitation factice, de nos préoccupations étroitement personnelles, de nos préférences ou de nos rancunes?

Mais dans cent ans, peut-être que subsistera — fût-elle anonyme — la trace d'une de nos bonnes actions, d'une oeuvre consciencieusement accomplie. Une charité faite à propos, un conseil judicieux peuvent orienter une vie, source d'autres vies qui, sans le savoir, nous devront leur essor. Un travail matériel ou intellectuel bien fait a plus de chances de durée. . .

Dans le domaine de la souffrance morale et physique, cette idée-là peut être une source de consolation: nos peines et nos douleurs auront une fin! Il importe donc de les supporter pour les rendre fructueuses; de les faire servir à notre perfectionnement, à l'élévation de notre âme et de notre esprit pour en garder le mérite. C'est, d'ailleurs, un excellent moyen de vivre en paix avec soi-même comme avec autrui: tous, plus ou moins égoïstes, nous savons gré à ceux qui souffrent de ne pas nous accabler de leurs plaintes vaines. Soyez sûrs que l'on restera toujours charmé par la vaillance de ces malades, de ces êtres éprouvés qui gardent la force de sourire lorsqu'on leur demande de leurs nouvelles au lieu de s'étendre sur leurs maux—et qui disent, ou à peu près: "Dans cent ans on n'en parlera plus!"

Avons-nous à nous plaindre d'une injustice, à supporter une désillusion? Songeons que le temps cicatrise les blessures, qu'il apaise les ressentiments. Accueillons d'une âme égale la bonne et la mauvaise fortune: envisageons l'accomplissement du devoir plutôt que sa récompense. Et nous pourrons affronter les difficultés journalières, l'incompréhension ou la malveillance d'autrui en nous disant que tout cela n'est pas ce qui dure, que seule compte notre volonté de faire le bien sans trop nous soucier des critiques.

(De "La Mode pratique")

Histoire de chasse

—Tout à coup, j'aperçois une vraie nuée de perdrix, au moins 30 ou 40, sans exagération. J'épaule, je tire, et quand la fumée est dissipée. . .

—Eh bien?

—Eh bien! . . . on n'en voyait plus une seule.

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

Peu à peu le vent s'apaisa, le ciel s'éclaircit, les nuages se dissipèrent et la lune brilla de nouveau sur les flots mugissant modérément. A la pointe du jour, tous étaient sur le pont, excepté les blessés et leurs infirmiers. Naturellement tous regardèrent autour d'eux avec inquiétude, mais ils ne virent au large d'autres vaisseaux que "l'Amour". Les deux autres navires hollandais avaient vraisemblablement sombré et l'équipage du navire survivant attribua son salut aux prières du saint franciscain.

A ce moment "l'Amour" louvoyait déjà entre les îles Canaries et Açores non loin de Madeira. On se dirigea vers cette île, mais comment l'aborder?

Le vaisseau, en un état effroyable, avait sept ouvertures. De tout son équipement, il ne lui restait plus que le mat de misaine. Au cours de l'ouragan, il avait perdu les mâts de rechange avec lesquels on avait tenté de rendre impossible l'abordage des vaisseaux ennemis. Impossible de gouverner une charpente de navire estropiée à ce point.

Cependant le brave capitaine cette fois comme toujours, ne fut pas à court d'expédients. Il lui vint à l'idée de chercher le grand mât, qu'on avait jeté par-dessus bord. On mit les chaloupes à l'eau et l'on eût la bonne fortune de retrouver la puissante solive qui flottait à quelques milles plus loin. On la remit en place et on la pourvut d'une voile neuve. On attacha les vergues et l'on établit une sentinelle permanente.

Maintenant il restait un autre triste et saint devoir à remplir. Vingt-trois hommes en tout dont un pèlerin anglais avaient succombé à la lutte. A défaut de prêtre, le fr. Pierre récita l'office des morts et les prières de la sépulture, après quoi, tout l'équipage se rendit en procession vers la porte de la pièce mortuaire. Là on fit une salve de canons et l'on précipita les corps à la mer.

Les nombreux blessés requéraient des soins variés. Plusieurs d'entre eux devraient à tout prix sacrifier soit un bras soit une cuisse. Ce triste sort frappa également deux compagnons du fr. Pierre. L'un des deux, jeune hollandais de 18 ans, mourut quelques jours plus tard des suites de l'opération.

Le capitaine voulait s'arrêter à Madeira, mais le vent continuel d'ouest poussa le navire sur l'île St-Michel des Açores où il s'échoua le 13 août. Aussitôt l'on se mit aux réparations du vaisseau. Le fr. Pierre put enfin trouver le repos nécessaire à la guérison de ses blessures, tandis qu'il attendrait le départ pour une nouvelle mésaventure.

* * *

Chapitre deuxième

Un entretien religieux — Baptême à bord.—Les Algériens.—"L'Amour" explose.—Esclavage

Le navire "l'Amour", le 10 octobre put de nouveau faire voile vers la haute mer. Durant les 26 jours de réparation, sur la plage de Saint-Michel, le fr. Pierre ne resta pas inactif. Malgré sa guérison lente et ses douleurs, il se faisait porter dans le réfectoire de l'équipage et expliquait aux matelots, durant les repas, les vérités du catéchisme catholique.

C'était parfois un spectacle bien intéressant. Il arrivait de temps en temps à ces rudes marsouins, d'oublier leur boire et leur manger pour contredire avec beaucoup de violence les prétendus enseignements du fr. Pierre. Ils feuilletaient avec ardeur leur bible pour y chercher des textes d'Ecriture. Ils saisissaient leur arme la plus redoutable, le catéchisme d'Heidelberger, et la discussion devenait quelquefois très vive.

Mais finalement la victoire restait toujours entre les mains du fr. Pierre. Et chose remarquable! Personne ne pouvait tenir tête à son éloquence simple et pourtant convaincante, à ses syllogismes et même à la science du fr. Pierre. Il n'avait jamais fait, il est vrai, de cours régulier d'Ecriture sainte et de théologie, mais par une application soutenue, il s'était approprié le contenu et la parfaite intelligence de ces différentes oeuvres scientifiques populaires, si en honneur alors dans les couvents de Belgique.

Lorsque "l'Amour" quitta le lieu, il y avait encore 13 ou 14 membres de l'équipage qui doutaient de la vérité du T. S. Sacrement de l'Autel.

Le jour suivant celui du départ, le fr. Pierre réunit les marins sur le pont pour le choix des vigies et à cette occasion leur fit un court entretien, se terminant par ces paroles: "Mes amis! Demain matin nous reprendrons l'oeuvre que nous avons commencée pour l'honneur de Dieu et pour le salut de vos âmes. Pendant votre séjour à Saint-Michel, vous étiez trop occupés pour m'entendre; désormais nous continuerons régulièrement nos entretiens."

Ces gens, pourtant, ne voulurent pas attendre jusqu'au lendemain. Les plus violents querelleurs demandèrent avec instances la reprise immédiate des discussions sur la religion. Nous omettons les détails de ce tournoi intellectuel; qu'il nous suffise de dire que le fr. Pierre sortit vainqueur d'un combat de trois heures. Durant les cinq jours suivants il prépara cinq mennonites au baptême. Les autres devaient au préalable confesser leur foi catholique jusqu'à ce qu'ils puissent aller chercher ce qui manquait auprès d'un prêtre dans le prochain port chrétien.

Le jour désigné pour la sainte fête, la température était idéal, le ciel, magnifique, la mer brillante comme le cristal et tranquille comme "la conscience du juste."

Dès la pointe du jour, tous étaient sur le pont: officiers en grand uniforme, équipage en habit de fête. Le fr. Pierre prononça un sermon sur la miséricorde de Dieu et la grâce extraordinaire qui venait d'éclairer l'intelligence de tant d'hommes. Après le baptême, on entonna le "Laudate Dominum omnes gentes" et le "Te Deum". Ce moment fut sublime et indicible. La nature elle-même contribua à la célébration de la fête en déployant toute sa magnificence. Le ciel étincelant du sud dont l'azur ravissant se confondait avec la lueur dorée de l'aurore, apparaissait sur le vaste espace, comme une immense coupole. A l'est, montait à l'horizon un soleil d'une majesté indescriptible, qui déversait sur les flots transparents des milliers de rayons de feu. Un vent favorable gonflait légèrement les voiles et faisait glisser doucement le navire sur l'onde. Cette tranquillité subjugante de la nature en habit de fête, ajouta à la sainte cérémonie exécutée à bord un cachet encore plus festival et chacun se sentait sous l'impression d'un Dieu bénissant en ce moment ceux qui se donnaient à lui sans réserve.

Après la fête, avant même que l'équipage se retire à son ouvrage quotidien, le fr. Pierre, de concert avec le capitaine, établit un programme d'exercices spirituels. Il fut arrêté que le soir et le matin, l'on ferait une prière en commun, suivie d'une lecture édifiante. Avant et après les repas, on devrait chanter un psaume. Fr. Pierre promit de faire un court entretien deux fois par jour afin de conserver ses nouveaux convertis dans la ferveur et la persévérance.

Un des mennonites fit remarquer brièvement que la conduite sainte et mortifiée du fr. Pierre n'avait pas peu contribué à l'accélération des conversions. Depuis qu'il se trouvait à bord, il ne s'était jamais servi du hamac mis à sa disposition; il dormit toujours sur le plancher de sa cabine avec une pièce de bois pour oreiller. A minuit il se levait assidûment pour la méditation. Lorsque la température le permettait, il prenait deux heures durant, le frais air sur le pont et lisait des livres de piété ou bien il étudiait des oeuvres de théologiens sur la doctrine catholique. Le reste du temps, il l'employait à la prière et au travail.

Le jour suivant "l'Amour" fut en vue de Cadix. Pour ne pas manquer le vent favorable, le capitaine ne resta pas longtemps en ce lieu. Après s'être pourvu de fraîches provisions, la voile quitta le port espagnol.

Le fr. Pierre constatera bientôt que les pieux exercices des jours précédents et la ferveur extraordinaire de l'équipage étaient une grâce par laquelle la Providence préparait ces braves gens à des tentations qui mettraient leur foi à une dure épreuve.

Le 19 octobre, on découvrit dans le lointain une galère algérienne qui se dirigeait à pleines voiles et à force de rames vers le pauvre navire "l'Amour". Il ne fallait pas songer à une fuite; le capitaine se mit à la cape et se prépara à la défensive.

Fr. Pierre demanda à l'équipage d'avoir confiance en Dieu et d'accomplir avec bravoure leur devoir. Lui-même donna le bon exemple en se plaçant près des canons pour seconder les canonniers comme au premier combat.

Mais nos braves marins, cette fois, devaient succomber et "l'Amour" déjà éprouvé par la tempête, aujourd'hui même naviguerait pour la dernière fois sur la mer.

Après le troisième tir des ennemis, les marins remarquèrent que "l'Amour" prenait en feu dans la soute aux poudres. Il n'y avait pas à hésiter! Tous sautèrent à l'eau avec l'espoir de se sauver sur les épaves du navire bientôt mis en pièce par l'imminente explosion. Le fr. Pierre fut le dernier à se jeter à la mer. Il ota son habit religieux, avec sang-froid se ceignit de sa corde à laquelle il attacha son livre de la règle, l'écrit de ses supérieurs dans lequel on l'appelait en Terre Sainte, son catéchisme et l'Imitation de Jésus-Christ. Il suspendit à son cou un petit crucifix, puis se précipita dans les flots mugissants.

Après quelques moments, on entendit une détonation formidable. Le navire "L'Amour" venait de voler en l'air, parsemant l'eau de ses débris et de ses épaves de toutes sortes. Les naufragés s'efforcèrent de saisir des débris de bois jusqu'à ce qu'on les repêche. Tout à coup ils entendirent comme une voix du ciel qui leur inspirait courage. C'était la puissante voix du fr. Pierre qui, flottant sur l'eau, invoquait saint Antoine de Padoue avec le chant du "Si quaeris miracula". Aussi, parvint-il finalement à saisir un morceau de mât sur lequel il put quelques instants respirer librement.

(à suivre)

Maman . . .

Le réveil de bébé

Du blanc, du rose. . . du rose, du blanc. . . De petites boucles blondes encadrant une toute petite figure rose où s'entr'ouvre, en un sourire, une délicieuse petite bouche vermeille. . . Une maman penchée au-dessus d'un berceau. . . Bébé dort. . . Il dort, et tout semble dormir autour de lui; aucun bruit; rien ne bouge; les choses elles-mêmes semblent comprendre: Bébé dort. . .

3 heures: une petite main, rose elle aussi, s'agite sur le drap blanc; deux paupières de velours se soulèvent lentement sur deux yeux couleur de pervenche; deux lèvres s'entr'ouvrent et balbutient: "Maman. . ."; puis tout le visage s'éclaire: Bébé a aperçu sa maman près de lui. . . Et la maman, transportée, prend dans sa main la menotte rose de Bébé, et, longuement amoureusement, la presse sur ses lèvres, sans détacher ses yeux du petit être qui repose là, près d'elle, qui est à elle, qui est elle. . .

Une grosse peur

Bébé vient d'avoir deux ans: c'est presque un homme! Voyez comme il trotte, comme il précipite ses pas menus pour aller plus vite que sa maman, et comme il est fier; il marche tout seul, il n'a plus besoin de donner la main. . . Soudain, au détour de l'allée, un chien gambadant et aboyant se dirige vers l'enfant, et l'enfant, pris de panique, afin d'échapper au danger imminent qui le menace, s'élance vers sa maman et se blottit dans ses bras.

—Maman. . . Oh! Maman. . . articule avec peine la voix étranglée.

Et ce mot exprime à la fois l'angoisse ressentie, et la confiance en la toute-puissante protection de maman, et la sécurité de cet asile qu'il s'est choisi, de ce refuge où s'abandonne, sachant bien que là rien de mauvais ne pourra lui arriver.

La sottise

L'enfant a grandi; il a douze ans. Ce n'est plus le bébé d'il y a quelques années; il se croit le maître du monde, et ne semble plus rien redouter. Le voici dans le salon de sa maman, regardant autour de lui d'un air conquérant. Hélas! il heurte d'un mouvement brusque un guéridon et fait chavirer la belle potiche japonaise à laquelle sa mère tient tant. . . Interdit, il reste un moment immobile, muet, devant les débris qui jonchent le sol, puis, affolé, il se met à la recherche de sa mère, l'aperçoit assise près du berceau de la petite soeur, se précipite dans ses bras, enfouit sa tête près de son coeur, et dans sa détresse ne peut proférer que ces mots, toujours les mêmes:

—Oh! maman. . . maman. . .

Puis, au contact de sa mère, il s'apaise doucement et décharge son petit coeur en racontant le désastre qu'il vient de causer.

L'hôpital

L'hôpital avec ses files de lits blancs, ses infirmières silencieuses vaquant à leur besogne et s'empressant près des blessés. . . Un petit soldat, ramassé hier, la jambe broyée par un éclat d'obus, repose, les paupières baissées. . . Par moments sa respiration se fait plus précipitée, il entr'ouvre les yeux et regarde avec effroi autour de lui; il revit la bataille. . . l'assaut. . . le sifflement des balles. . . l'éclatement des mitrailles. . . la chute. . . l'agonie douloureuse et solitaire. . . et enfin l'arrivée des brancardiers alors qu'ils commençait à désespérer de sortir de cet enfer. . . Puis, plus rien. . . le vide dans sa pauvre tête. . . le réveil dans cette salle ensoleillée et sa terreur lorsque, voulant porter la main à cette jambe qui le faisait tant souffrir, il ne trouva que du vide. . . Alors, il s'agite, les visions se succèdent, se bousculent, s'enchevêtrent. . . tout se brouille. . . il a mal. . . il a peur. . . et un murmure s'exhale de ses lèvres:

—Maman. . . Maman. . .

L'infirmière se penche vers lui (son fils vient d'être tué. . . là-bas. . .) et avec une bonté et une douceur infinies, le calme:

—Oui, mon petit, ta maman va venir. . . ta maman est là, près de toi. . . ne crains rien; elle est là, ta maman.

Et le petit soldat s'apaise, il croit que sa maman se penche vers lui pour le baiser au front et le border ainsi qu'elle le faisait lorsqu'il était tout petit. Sa figure crispée se détend un peu, et durant quelques instants il repose et sommeille. . . mais ses craintes le reprennent de nouveau; toujours la vision horrible se lève devant ses yeux, et toujours le même nom monte à ses lèvres.

Mort de la maman

Devant un lit, un homme agenouillé regarde avec détresse une femme, à la figure de cire encadrée de cheveux blancs, plus pâle que l'oreiller sur lequel elle repose; sa mère qui va mourir. Celle-ci soulève péniblement sa main diaphane et la pose sur la tête de son fils en une dernière bénédiction et murmure dans un souffle:

—Mon petit. . . mon tout petit. . .

L'enfant n'est-il pas toujours le tout petit pour sa mère?

Et cet homme, dans toute la force de l'âge, dans ses sanglots ne peut que répéter ce nom si cher, le premier qu'a su prononcer sa bouche d'enfant:

—Maman. . . maman. . . Oh! maman. . .

Maman! mon chéri, nom béni! bénie aussi soit celle qui le porte.

Monique LEQUESNE.

—(La Maison).

Vers la lumière de Dieu

On parle souvent de la crise de la foi chez les jeunes.

Qu'est-ce à dire.

A une certaine époque de la vie qui se place le plus souvent entre la quinzième et la vingtième année, il arrive à certains jeunes gens, croyants et pratiquants, de concevoir tout à coup des doutes au sujet de la foi.

Ce sont alors, chez les uns, des angoisses très pénibles; chez les autres, une indifférence croissante pour toutes les choses de l'âme et du monde surnaturel.

Les plus à plaindre, ce sont assurément ces derniers. La tranquillité dont ils jouissent en face d'un avenir incertain les livre à toutes les tentations de la vie et les menace d'un endurcissement fatal. Il n'y a qu'à prier pour eux et même à leur souhaiter quelque épreuve bienfaisante qui les sorte de leur torpeur.

Quant aux autres, ceux qui souffrent de ne plus voir la lumière qui les ravissait jadis, comment les ramènerons-nous aux certitudes perdues?

* * *

Nous envisagerons deux cas, qui sont les plus communs.

Premier cas. Un jeune homme pur, pieux, intelligent, se trouve tout à coup aux prises avec une question qui s'impose à lui avec force: "Pourquoi trouve-t-on tant de gens honnêtes, instruits, généreux, qui ne croient pas ou, ce qui est presque équivalent, ne pratiquent pas? . . . C'est donc que la vérité révélée présente des points discutables.

Il éprouve une douloureuse crainte d'être dans l'erreur, et il envisage le désastre épouvantable que serait le sien si, par malheur, il s'était trompé.

C'est la tentation contre la foi.

Elle ressemble à toutes les autres. Que celui qui l'éprouve prie, consulte, étudie, redouble de zèle dans le service de Dieu, il en triomphera et obtiendra des lumières nouvelles, accompagnées de la joie ineffable qu'on éprouve à la suite d'un danger irréparable auquel on vient d'échapper.

* * *

Deuxième cas. Un jeune homme pur, pieux, intelligent, se trouve, lui aussi, assailli par le doute. Mais, au lieu de se tourner vers Dieu et de se défendre contre l'ennemi, il regarde autour de lui, et il s'aperçoit que la foi lui impose de rudes sacrifices. Comparant sa vie avec celle des incroyants, il envie la liberté que ces derniers se donnent de suivre toutes les fantaisies de leur esprit et d'assouvir tous les désirs de leurs sens. La vie présente lui apparaît comme un paradis de délices que la foi lui ordonne de traverser sans s'arrêter pour jouir et se reposer.

D'étranges voluptés le flattent et le fascinent. Tout d'abord il hésite, il craint, mais bientôt il se laisse ensorceler. . . Le charme est plus fort: "Après tout, se dit-il, pourquoi ne ferais-je pas ce que font les autres avec tant de sécurité?"

Et voilà qu'oubliant la parole de Jésus "que la voie large est celle de la perdition", il secoue le joug de la foi et se laisse emporter par le courant, à la dérive.

Or, voilà qu'un jour la honte et le dégoût le saisissent. Il comprend que la vie coupable à laquelle il s'est abandonné est pour lui sans issue et qu'elle ne fera que le rendre de plus en plus malheureux. Il se souvient alors du passé. . . de la foi sereine de son enfance; il porte envie à ceux qui croient encore et qui puisent dans leur foi les pures joies de l'espérance.

Mais cette foi, qui la lui rendra?

Qui? Dieu.

Car la foi est un don de Dieu.

Mais, ce don, l'homme peut et doit s'y préparer.

Disons ce que doit être cette préparation.

Elle comprend deux choses principales: 1. un redressement de la vie morale; 2. un redressement de la vie intellectuelle.

Par où faut-il commencer?

Certes, le fait de se raisonner et de se dire: "Il faut que je me réforme", suppose déjà un certain redressement intellectuel. Et ce sera toujours en vertu de ce premier redressement qu'on posera tous les actes qui suivront jusqu'à la pleine lumière.

Mais, ceci supposé, le plus urgent n'est pas de proposer à l'intelligence les raisons de croire. Ce qui presse surtout, c'est le changement de vie, c'est le renoncement au péché.

Quand le péché sera détruit dans l'âme. Un à un, les nuages du doute disparaîtront, et, la lecture de bons livres faisant le reste, ce sera bientôt le lever de cette lumière que le pauvre égaré croyait perdue pour jamais. Enfin, la confession et la communion fréquentes aidant, ce sera peu à peu la splendeur du plein midi.

(Le Croisé).

La valeur personnelle

Ne te contente pas de la noblesse de ta naissance, car celle-ci appartient à ton père; joins à tes biens héréditaires ceux que tu as acquis récemment: c'est par leur réunion que tu seras vraiment noble. Ne t'enorgueillis pas de la noblesse de ton père, si tu ne peux tirer vanité de celle qui est en toi-même, car la gloire de tes aïeux est vaine si tu n'as pas une gloire personnelle. Il y a la même différence entre l'illustration de tes ancêtres et la tienne propre qu'entre ta subsistance d'hier et celle d'aujourd'hui; or, ta subsistance de la veille ne peut calmer ta faim aujourd'hui et encore moins le pourrait-elle les jours suivants.

Petites définitions

Les oiseaux sont des **porte-plum.**

Les arbres sont des **portefeuilles.**

Les femmes sont des **porte-manteaux.**

Les dessinateurs sont des **porte-crayons.**

Les percepteurs sont des **porte-monnaie.**

Les filous sont des **vide-poches.**

Les cordonniers sont des hommes **de poix et de mesure.**

Pensées

Quand tu donnes, donne avec ton coeur en souriant, donne avec joie, avec amour.

L'espérance a les teintes changeantes de l'aurore, le souvenir a le charme mélancolique et voilé du crépuscule.

Deux choses font le véritable apôtre: une grande idée et un grand amour.

L'année dernière

Du 9 au 16 décembre

— 9 —

—**A la Législature**, M. C. Houde fait un discours de 4 h. et demie.

—**A Genève**, fin de la conférence préparatoire du désarmement.

— 10 —

—**A Paris**, le sénateur Laval renonce à constituer un ministère.

—**L'"Empress of Scotland"** est détruit par le feu, en Angleterre.

— 11 —

—**Le président Doumergue** demande au sén. T. Steeg de former un cabinet.

—**A Québec**, mort du Dr Edwin Turcot, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Laval.

—**A Ottawa**, Mgr Forbes annonce que les hons Anglin et Lemieux, sont nommés Grand'Croix de St-Grégoire; le sénateur Belcourt est nommé Commandeur.

—**A Montréal**, mort du R. P. T. Filiatrault, S.J.

— 12 —

—**Une révolution** éclate en Espagne.

—**Au parlement** italien, Mussolini déclare: "Combattre l'Eglise serait une erreur."

—**A Belgrade**, mort du gén. Smirnoff, qui se distingua particulièrement dans la défense de Port Arthur pendant la guerre russo-japonaise.

— 13 —

—**A Paris**, le sénateur T. Steeg, annonce la formation de son cabinet.

—**L'hon. E. Lapointe** est opéré d'urgence à Baltimore.

—**Paul Bouchard**, de Québec, gagne la bourse Rhodes.

— 14 —

—**A New York**, un Franco-américain, Raoul Nadeau, est vainqueur du concours de chant "Atwater-Kent".

—**Un vapeur** à "fond de verre" coule au large de Floride.

— 15 —

—**A Montréal**, mort de l'hon. juge Blaise Letellier, de la Cour Supérieure.

—**L'hon. H. Ferguson** démissionne comme premier ministre de l'Ontario.

—oOo—

La radiophonie

Quand le pape parlera à ses cardinaux

D'ici tout au plus deux ou trois mois, les amateurs de T.S.F. auront une surprise. A heure fixe, ils entendront une voix qui n'annoncera pas le poste d'émission et qui entamera, dans un langage inconnu, un discours compréhensible seulement à quelques privilégiés dans le monde. Ce sera le "communiqué" du Vatican transmis en un idiome artificiel, assez ténébreux pour décourager les curiosités les plus tenaces.

De cet idiome même, dans la cité pontificale, de savants et patients grammairiens achèvent de fixer le vocabulaire et les règles. Ils s'efforcent de le rendre aussi simple que l'esperanto, mais il faut pourtant qu'il ne soit jamais vulgarisé. Au reste, il n'exigera pas de grandes études de ceux à qui il est destiné, car ils posséderont, pour en débrouiller le sens, d'un système de "clés", d'un code tout à fait analogue à celui qui rend facile aux ambassadeurs la lecture d'un télégramme secret.

Ces auditeurs, tout spéciaux, de la parole de Pie XI seront les cardinaux, les nonces, les archevêques et peut-être—ce détail n'est pas encore tout à fait réglé,—les évêques. A la liste, on a ajouté les supérieurs des diverses missions, résidant tant en Europe qu'en Afrique et en Asie.

Le Souverain Pontife, a comme on dit, fait très bien les choses. Résolu à organiser en grand les relations radiotéléphoniques du Vatican avec le monde, il a pensé, tout d'abord, qu'il ne pouvait imposer, à ceux à qui il a l'intention de se faire entendre, les frais de l'achat d'un appareil récepteur.

C'est donc la semaine dernière qu'a été faite, sur son ordre, une très grosse commande d'appareils à une maison qui a été invitée à livrer ce qu'elle a de mieux, à telles adresses, nombreuses, qui lui ont été désignées.

L'émission du Saint-Siège aura lieu à heure fixe et, s'il en est besoin, tous les jours. Elle ne se bornera pas à transmettre les nouvelles imprimées par l'"Osservatore Romano",—qui seront dites "en clair". Par le moyen du langage impénétrable, des codes secrets, les intéressés seront informés des détails qui ne doivent pas traîner sur l'oreille de chacun, et surtout pour les pays lointains, cette diffusion d'instructions précises constituera une anticipation fort utile sur l'envoi des documents écrits dont il y aura lieu, postérieurement, de s'inspirer.

En ce moment, on cherche, au Vatican, une belle voix. L'autre soir, après une audience qui s'était prolongée jusqu'à neuf heures, Pie XI a voulu, infatigable, entendre trois candidats: un jeune abbé milanais dont le timbre vocal a une clarté fort pure, un chantre de la Sixtine, et un prêtre à peine revenu de Syrie, dont le "coffre" est un peu là! Rien n'a été décidé, pourtant.

Marie-Louise LAVAL.

—oOo—

Le problème ferroviaire

OTTAWA.—L'hon. Lyman P. Duff, juge de la cour suprême, présidera la commission qui doit enquêter sur le problème ferroviaire au Canada. Les autres membres seront: Lord Ashfield, Londres; Sir Joseph Flavelle, Toronto; MM. Beaudry-Leman, Montréal; L.-F. Loree, New York; Walter C. Murray, de l'Université de Saskatchewan; et J.-C. Webster, Shediac, N.B.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

La passion du tabac

L'usage du tabac est pour beaucoup, aujourd'hui, non pas un simple passe-temps, mais une habitude, une manie, une passion.

Une habitude se change si vite en besoin, et celui-ci, faute d'être satisfait, dégénère en souffrance. Le fumeur, qu'une raison quelconque met dans l'impossibilité de fumer devient incapable de fixer son attention et de se livrer à un travail soutenu.

Privée de cigarette George Sand se trouvait aussitôt dans l'impossibilité d'écrire une seule ligne.

Napoléon III fumait continuellement. Au cours d'une conversation, le tabac lui manquait-il, il cessait de parler, sa main tordait nerveusement sa moustache cirée, il n'écoutait plus son interlocuteur.

On a vu des naufragés, recueillis après plusieurs jours passés en mer sans provisions, demander avant toute chose de quoi bourrer leur pipe.

Stanley découvrit en Afrique et fit mettre en liberté un de ses compatriotes, retenu plusieurs années dans une étroite captivité. Lorsqu'il parut, les vêtements en lambeaux, la barbe et les cheveux en broussaille, sa première parole fut pour demander un cigare. Il se mit à fumer en silence, après cela seulement, il put remercier Stanley et raconter ses aventures.

Les anecdotes de ce genre sont innombrables.

Capitalisme, bolchevisme et christianisme

QUEBEC.—Dans un récent discours prononcé devant l'Association catholique des voyageurs de commerce, M. Henri Bourassa, député fédéral de Labelle et directeur du "Devoir", de Montréal, a déclaré qu'il fallait condamner le capitalisme en autant qu'il était responsable du bolchevisme. Il ajouta que les maux inhérents au capitalisme et au bolchevisme ne pouvaient être guéris que "par la stricte application des principes sur lesquels s'appuie le christianisme. Ces principes ont été définis dans les encycliques "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno".

M. Bourassa donna sa définition des trois formes que les états modernes doivent prendre. Le capitalisme, dit-il, est la concentration des richesses dans les mains de quelques individus qui deviennent les détenteurs de la puissance économique et la source du crédit privé et public et très souvent les directeurs des activités sociales et politiques de l'état. D'autre part le bolchevisme est une application plus ou moins complète du communisme et du collectivisme, et ces résultats sont de supprimer l'état réel, les droits de l'individu et de la famille.

Le christianisme est l'ordre social basé sur la loi de Dieu et la fraternité humaine, c'est le juste équilibre entre les droits de l'état individuel et la famille, entre le capital et le travail, la propriété privée et la propriété générale.

Aux femmes

Les mystères de la pensée ont été confiés à l'homme, et Dieu a attaché l'action comme un bracelet à son bras; les mystères de l'amour ont été confiés à la femme, et Dieu a attaché toutes les affections comme un collier sur son coeur. . . C'est un précieux trésor pour l'homme qu'une femme qui l'aime. Il n'y a point de coeur d'où l'amour tombe de plus haut, et à flots plus larges et plus pressés, que du coeur de la femme. La tendresse n'a point de source plus profonde, le dévouement n'a point d'abandons plus sublimes, le sacrifice n'a point d'actes plus saints et plus complets que chez elle. La placidité de son regard apaise les tempêtes qui bouleversent le coeur de l'homme, et l'éclair qui jaillit de ses yeux fait descendre une lueur d'espérance dans les sombres abîmes de la douleur. Le chaste baiser de la femme éclaircit le front obscurci par la colère; il rafraîchit les ardeurs cuisantes de l'angoisse et attire les saintes pensées comme l'aimant attire le fer.

Les vertus de son âme empêchent l'homme de douter du bien; sa foi fait croire à Dieu; son espérance fait croire à l'autre vie; les inépuisables trésors de sa charité font croire au ciel et en donnent un avant-goût, et sa prière s'étend comme un ombrage protecteur sur toutes les vertus de la famille. Malheur à l'homme qui méprise la femme! car il n'y a plus de sève ni de jeunesse dans son coeur, le vice dévore son âme comme une plaie.

Chs SAINTE-FOI.

—oOo—

En classe

—Monsieur, est-ce que vous puniriez un enfant pour quelque chose qu'il n'aurait pas fait? . . .

—Non, jamais, mon petit. Ce ne serait pas juste.

—Alors, Monsieur, je n'ai . . . pas . . . fait mon devoir.

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

L'élément slave

Le but des articles qui suivront est simplement de présenter les très grandes lignes de l'histoire politique et religieuse des peuples slaves qui partagent avec nous le sol canadien.

C'est d'ailleurs l'ardent désir de Sa Sainteté Pie XI de voir les peuples occidentaux bien renseignés sur leurs frères les orientaux et les slaves afin qu'ils soient estimés à leur juste valeur et que leur union à l'Eglise catholique ne soit plus comme autrefois, retardée par des préjugés funestes de part et d'autre.

Avant de parler des principaux peuples slaves il est de toute convenance que nous nous arrêtions d'abord à la grande famille raciale qu'est l'élément slave.

Le peuple slave forme une famille de nations reliées entre elles par les liens du sang, de la tradition séculaire de la parenté du langage, des moeurs et peut-être plus qu'on ne le croit, d'un mutuel amour et d'une sincère sympathie. Son nom de slave lui vient probablement du mot 'slovani (loquaces) par opposition à leur proche voisins, les germains, qu'ils qualifiaient de muets (nemci).

Il existe une grande divergence d'opinions sur la distribution raciale des peuples slaves. Ce désaccord des savants vient de ce qu'ils n'admettent pas tous les mêmes éléments ethnologiques dans la définition du mot slave.

Ils sont plus heureux lorsqu'ils se basent sur des raisons philologiques, politiques et religieuses. Mais, encore ici, l'accord n'est pas parfait. Cependant on peut admettre d'après l'opinion commune que les Grands Russes, les Petits Russes ou Ukrainiens, les Russes Blancs appartiennent au rameau généalogique russe.

Les Grands Polonais de Posen, de Sibérie et de Prusse, les Petits Polonais, les Masoviens et les Kasubes sont de la branche polonaise. Les Obotrites, les Lutici ou Veltae, les Sorbes appartiennent à la branche sorbique. Sont encore de la race slave: les Bohémiens, les Slovaques, les Slovènes, les Croates, les Serbes, et les Bulgares. Cette immense agglomération d'éléments slaves comprenait en 1910 plus de 157 millions de population.

Quant à leur pays d'origine, on n'est pas plus d'accord. C'est que les opinions doivent souvent se concilier avec les préoccupations nationales de tel ou tel ethnologue.

Il existe deux grandes théories principales sur la migration des peuples slaves. L'une considère la région du Danube comme le lieu d'origine des Slaves d'où ils émigrèrent vers le nord-est. L'autre se prononce en faveur du district entre la Vistule et le Dniéper, d'où la migration s'écoula vers le sud-ouest et l'ouest.

Aujourd'hui les savants tendent à se rallier à l'opinion qui place la patrie des Slaves dans le sud-est de l'Europe entre la Vistule et le Dniéper, d'où ils rayonnèrent à l'ouest et au sud-ouest.

Les peuples Slaves occupent aujourd'hui une très vaste étendue sur le globe terrestre.

Ils ont de plus émigré en grand nombre dans les différents pays d'Europe et en Amérique du nord, où l'émigration slave s'est accrue tous les ans; elle a même dépassé l'émigration irlandaise et allemande. Aux Etats-Unis il y a plus de 6 millions de Slaves.

Ce peuple ne parle pas une langue uniforme mais chaque nationalité possède son langage véritable et indépendant bien que appartenant à la grande famille des langues slaves. Elles ont pour caractéristiques: la prononciation chantante, la fertilité et la richesse.

Si nous ouvrons l'histoire du passé de ces peuples, nous devons forcément reconnaître que les Slaves ont été les maîtres d'un vaste empire et une réelle menace pour le reste du monde.

La race slave est apparue aux occidentaux, dans le passé, comme un déluge irrésistible. L'immense empire moscovite, la presque totalité de l'Autriche-Hongrie, l'entier territoire des Balkans, les deux-tiers de l'empire germain, une partie de l'Italie, une grande partie de la Scandinavie formèrent tous, à un moment donné de l'histoire, l'empire slave.

L'on peut retracer l'histoire et le développement de cette race jusqu'en 400 avant Jésus-Christ.

Les Tauriens gardiens de la Toison d'or étaient des Slaves de la Baltique. D'un siècle à l'autre, les Slaves croissèrent en importance, au milieu des peuples d'Europe central et d'Europe oriental. Leur pouvoir atteignit son zénith vers la fin du Vème siècle justement avant l'invasion diluvienne des Huns; car ils régnaient des Alpes aux bouches de l'Elbe et de la Baltique à la mer noire.

La première brèche à l'unité de la grande famille slave fut opérée par l'invasion des Avars qui prirent possession d'une large lisière du territoire slave, entre le Danube et le Dniester. De cette époque date le commencement de la séparation en diverses nationalités.

Déjà au temps de Charlemagne, ces nationalités s'étaient déjà cristallisées en états indépendants.

Le plus puissant de ces états fut d'abord la Pologne qui occupa une très grande partie de la Russie moderne. Mais bientôt la Russie prit le pas sur la Pologne et devint une grande puissance asservissant ses voisines.

Déjà en 1204, lors de la quatrième croisade, la Slovanie, la Croatie, la Dalmatie et la Bosnie furent incorporées dans l'empire germain et sous les Hohenstaufer, la Bohême et la Moravie devinrent états vassaux.

Au quatorzième siècle les Osmanlis victorieux enlevèrent aux Bulgares et aux Serbes leur indépendance.

La Pologne conserva son autonomie jusqu'à la première segmentation de 1772, suivie de la deuxième en 1793. La troisième et la quatrième en 1795 répartit la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

Avec la séparation de la Pologne commença la puissance sans cesse grandissante de la Russie et son asservissement de autres nations slaves.

Celles-ci tombèrent dans l'apathie et l'obscurité, souffrant l'oppression dans un silence morne coupée de temps en temps de révoltes patriotiques. Napoléon I apporta le salut aux Slaves de l'Ouest en réveillant en eux le sens national et la conscience de leur nationalité.

Cependant les Slaves ont regagné lentement leur liberté. Libres depuis la grande guerre ils traversent présentement une formidable crise qui a sa répercution dans le monde entier.

Cette crise manifeste au moins les grandes ressources que possède le Slave pour une influence même mondiale.

On devine ce que serait pour la religion catholique et le véritable progrès de l'humanité l'activité des bolcheviks mise au service du bien.

P. Adalbert Lagacé, franciscain.

L'Est au secours de l'Ouest

Seize wagons de secours pour l'Ouest canadien

SAINT-HYACINTHE.—Les Chevaliers de Colomb du diocèse de Saint-Hyacinthe ont fait preuve une fois de plus de leur dévouement et de leur talent d'organisation pour les oeuvres de charité. Sur l'invitation de S. E. Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, pour répondre aux désirs du Souverain Pontife, faisant un appel à la charité publique dans sa dernière encyclique, ils se sont mis à la tête d'une campagne de charité en faveur des diocésains affamés de S. E. Mgr Villeneuve, le sympathique évêque de Gravelbourg, Sask. Leur travail fut couronné de succès. En moins de cinq jours, sous la direction de Mgr l'évêque auxiliaire et avec la collaboration empressée du clergé diocésain, ils ont recueilli près de 450 tonnes de denrées alimentaires de toutes sortes, qu'ils ont expédiées à S. E. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, et à M. l'abbé Poirier, curé de Ponteix, Sask. Neuf wagons sont partis de Saint-Hyacinthe, deux de Sorel, deux de Granby, et trois de Farnham, seize wagons en tout. De leur côté les Dames Patronnesses de l'Ave Maria de Saint-Hyacinthe, dirigées par M. l'abbé Victor Quintal, de l'évêché et aidées dans leur travail par les jeunes gens de l'A.C.J.C., ont envoyé un wagon complet de vêtements de bonne qualité à S. E. Mgr Charlebois pour les missions de son diocèse. Les compagnies de chemins de fer du Canadien National et du Pacifique, ont fait gratuitement le transport de ces marchandises, contribuant ainsi pour une large part à cette oeuvre de charité. La plupart des paroisses du diocèse ont répondu à l'appel et l'on pourrait citer le cas d'un bon nombre où la générosité des paroisses a vraiment fait des merveilles; plusieurs paroisses, même parmi les plus petites, ont envoyé jusqu'à cinq camions, lourdement chargés des produits de leurs fermes, patates, légumes, conserves domestiques, près de deux chars en tout dans le diocèse, pois, fruits, sirop, lard, beurre, sucre, etc. Parmi les principaux organisateurs il faut citer les Grands Chevaliers de Colomb des Conseils de Saint-Hyacinthe, de Sorel, de Granby et Waterloo, de Farnham et Bedford, et de Marieville, M. François Jetté, grand chevalier de Saint-Hyacinthe, et M. J.-P. Lazure, agent du Canadien National, ont un droit spécial à des félicitations et à des remerciements, pour le dévouement et le savoir-faire qu'ils ont montrés dans cette organisation.

"En Louisiane"

Une publication documentaire et fort intéressante

Le "Devoir" vient de publier dans sa collection du "Document" une brochure documentaire et fort intéressante.

On se rappelle qu'en août 1930, une délégation louisianaise, dirigée par M. Dudley-J. LeBlanc, qui est actuellement candidat au poste de gouverneur de la Louisiane, et accompagnée de quatre ecclésiastiques, MM. les abbés Castel, Chiasson, Lachapelle et Miral, visita l'Acadie septentrionale, ainsi que les villes de Québec et de Montréal. Vingt-quatre jeunes filles, drapées dans le traditionnel costume d'Evangéline, faisaient partie de la délégation. Ce pèlerinage des Acadiens de la Louisiane au pays de leurs aïeux—c'était à l'occasion du 175e anniversaire de la Déportation—suscita un intérêt et une émotion considérables. Il devait provoquer, au printemps de 1931, la visite en Acadie louisianaise de deux délégations du Nord, l'une composée d'Acadiens, l'autre de Canadiens français de l'est et de l'ouest, ainsi que de Franco-Américains. De l'aveu de tous ceux qui ont fait ce voyage, les deux délégations ont reçu dans le Sud un accueil d'une cordialité presque invraisemblable.

Quelques journaux ont raconté ces voyages, mais nul volume n'en gardait le souvenir. Le "Devoir", pour combler cette lacune, publie donc en une brochure de 128 pages, texte solide, équivalant, calcule-t-on, à la matière d'un volume ordinaire in-18 de 300 pages, les principaux articles consacrés à ces deux voyages par S. E. Mgr Prud'homme, Mgr Camille Roy, le R. P. Plamondon, S.J., M. l'abbé Lionel Groulx, MM. Alfred Roy, Jean-Thomas Perron, G.-E. Marquis, René Chaloult, le Dr Edgar David, M. Guy Vanier, M. Omer Héroux, ainsi que des discours ou lettres de S. E. le cardinal Rouleau, de NN. SS. Gauthier, Forbes, Béliveau, Jeanmard, Gerow, la liste des voyageurs de 1930 et de 1931, etc.

Le tout constitue un document d'un exceptionnel intérêt.

Prix: 25 sous l'exemplaire, franco; $2.50 la douzaine, plus de 25 sous pour le port; $9.75 les 50 et $18 le cent, port en plus.

Adresser toutes les commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Moi... Je pense comme ça

—Moi, je pense comme ça. . .

Y a-t-il une parole plus bête que celle-là? Il n'y a qu'un bêta ou un imbécile pour la dire.

—Alors, pourquoi pensez-vous comme ça et non pas autrement? Dites vos raisons.

—Moi, j'pense comme ça. . . Mes raisons? Je n'ai pas de raisons à vous donner.

Y a-t-il quelque chose de plus intolérable qu'un homme qui ne veut pas raisonner ses opinions?

Parfois l'homme qui s'affirme ainsi donne ses raisons. Si elles sont fondées, l'interlocuteur peut alors répondre: "Très bien, vous avez raison de penser comme ça". Mais souvent l'interlocuteur prouve que vos raisons ne sont pas solides; il vous l'explique; alors rendez-vous et ne continuez pas à dire:

—Moi, j'pense comme ça!"

Quand vous dites: "Moi, j'pense comme ça!" êtes-vous toujours certain d'être dans le vrai?

S'il s'agit d'une question religieuse ou morale, sur laquelle votre curé et votre évêque se sont prononcés, êtes-vous certain de bien faire en vous obstinant dans votre entêtement? Croyez-vous que Dieu pense comme vous?

Vous êtes prêt à prendre sur vous toute la responsabilité de votre acte? Si vous êtes la cause que Dieu est offensé, savez-vous que le châtiment du scandaleux vous attend?

"Quand Satan s'est révolté, il a dit en substance: "Moi, je pense comme ça". Quand Adam a mangé le fruit qui nous a valu toutes nos misères, il a dit lui aussi en substance: "Moi je pense comme ça".

Vous êtes libre de penser croche durant votre vie, mais faites attention de paraître "croche" dexant les tribunal du Souverain Juge.

La Porte du Ciel est étroite, les croches n'y peuvent passer.

Quand vous vous y présenterez, vous aurez beau dire: "Moi je pense que je mérite d'entrer, c'est mon opinion, c'est mon idée", rien n'y fera. Il faudra avoir pensé comme Dieu, sur la terre, et penser encore comme lui à l'heure du jugement.

—oOo—

Perles du barreau

—Mon honorable client est un malheureux dont les gémissements n'ont pas ému la foule. En vain a-t-il cherché une âme compatissante parmi tous les regards courroucés qui le montraient du doigt en l'invectivant.

La crise des paiements soviétiques à l'étranger

Des rumeurs inquiétantes circulent parmi les personnes intéressées au commerce avec les Soviets quant aux difficultés financières de ces derniers et à la possibilité d'un moratoire sur les paiements à l'étranger.

Les démentis officiels du gouvernement soviétique ne contiennent aucun chiffre sur l'endettement à l'extérieur, ils ne peuvent donc que renforcer le manque de confiance et l'inquiétude qui règnent dans les sphères industrielles et commerciales.

En réalité il serait extraordinaire que l'U.R.S.S., dont le système économique est si artificiel, n'éprouve aucune conséquence de la crise financière que traverse en ce moment l'Europe et en particulier l'Allemagne et l'Angleterre.

Nous pouvons affirmer que le crédit soviétique est compromis plus qu'aucun autre par la crise financière, en raison de l'utilisation que les Soviets ont faite des crédits étrangers et du rôle joué par l'Allemagne dans le financement des commandes soviétiques.

Les commandes soviétiques à l'étranger sont basées sur des crédits de un à quatre ans; on peut évaluer à trente mois la moyenne de la durée des crédits accordés aux Soviets. Ces crédits sont donc des crédits à termes relativement courts et les traits qui les concernent ont été souvent réescomptées.

Les commandes avaient pour objets des machines destinées à l'exécution du plan quinquennal, dont le rendement ne peut être qu'à longue échéance et dont l'amortissement ne peut commencer qu'au moment où ce rendement deviendra effectif. Selon toutes probabilités ce rendement ne permettra jamais de procéder à un amortissement rationnel, tout d'abord parce qu'en U.R.S.S., on tient peu compte de la rentabilité des entreprises et parce que le marché intérieur a été ruiné par le plan quinquennal lui-même, pour la mise en oeuvre duquel il a fallu rationner à l'extrême la population et détruire la prospérité des paysans.

Le gouvernement des soviets a fait exactement la même chose que l'Allemagne: il a transformé les crédits à court terme de l'étranger en investissements à long terme à l'intérieur du pays.

La catastrophe se produira au moment où la situation du marché international deviendra si tendue qu'il sera impossible de se procurer de nouveaux crédits pour faire face aux paiements urgents, car l'U.R.S.S. ne trouvera certainement pas à l'extérieur les concours financiers considérables qui permettraient d'éviter l'effondrement.—E.S.P.

Le prix d'une minute

Au cours d'un voyage en Angleterre, le milliardaire américain Pierpont Morman, reçut du représentant d'un grand journal de Londres une demande par écrit de deux minutes d'entretien. Le richissime Yankee, croyant décourager le journaliste, répondit que chaque minute de son existence valait 250 piastres.

—J'accepte votre prix, dit le journaliste.

Le lendemain, il fut reçu par le milliardaire.

—Que me voulez-vous? demanda sèchement celui-ci qui détestait les interviews.

—Rien, je vous ai demandé deux minutes à 250 piastres chacune; cela fait 500 piastres; les voilà.

—Et puis?

—C'est tout.

—Pourquoi alors m'avez-vous demandé un entretien?

—Parce que j'avais parié $2,500 que je serais reçus par vous. Je vous ai remis 500 piastres, j'en gagne donc 2,000, c'est-à-dire 750 piastres de plus par minutes que vous.

Et ayant salué correctement, il se retira, laissant le milliardaire stupéfait.

—oOo—

REGINA.—Des élections à la mairie viennent d'avoir lieu dans les trois plus grandes villes de la Saskatchewan: Régina, Saskatoon et Moose-Jaw. Régina a élu un de ses anciens maires, M. James MacAra. A Saskatoon, c'est l'échevin J. E. Underwood qui devient maire. A Moose-Jaw, M. James W. Hawthorne a été élu.

MOSCOU.—L'abandon de la semaine ininterrompue de cinq jours, adoptée l'an dernier par la Russie soviétique pour toute la nation, afin de promouvoir la production, et la substitution de la semaine interrompue de six jours, ont été autorisés par le conseil des commissaires du peuple. Les heures de travail ont été réduites de six et demie à six par jour. La mesure, qui est devenue en vigueur le 1er décembre, a pour but de corriger certains défauts de la semaine non interrompue.

CHICAGO—Après 12 années d'expériences scientifiques on vient de créer une espèce de lapin dont la fourrure ressemble parfait meepntar fourrure ressemble parfaitement par la couleur et la texture à celle du castor. C'est le Dr C.-F. Friends qui a fait connaître cette découverte qu'il attribue à un changement biologique des cellules obtenu par l'application de la loi de Mendel. On a aussi trouvé d'autres lapins dont la fourrure ressemblait à s'y méprendre à l'hermine, au phoque et au chinchilla.

—oOo—

En veillée

Madame se dispose à aller en soirée dans le monde et donne le baiser d'adieu à bébé, qui reste en compagnie d'une chatte et de son petit. "Il est heureux le petit chat, dit Bébé en pleurant: sa maman ne va pas en veillée".

Chez nous et ailleurs

Le progrès de la Prairie

D'un rapport de l'Office national de la Statistique sur le dernier recensement, il résulte que la population des trois provinces de la Prairie s'est accrue de 20 pour 100 depuis dix ans.

De 1,956,082 habitants en 1921, cette population est passée en 1931 à 2,348,619 (Manitoba, 699,841; Saskatchewan: 921,281; Alberta: 727,497). L'accroissement de population est donc de 392,537.

Fait intéressant à noter en passant, le Manitoba, qui était la plus peuplée des provinces de la Prairie au commencement du siècle, et qui était encore au second rang il y a dix ans, tombe cette année à la dernière place. Conséquence de cette espèce de loi instinctive qui semble toujours pousser les émigrants vers l'occident.

La politique d'émigration pratiquée dans l'Ouest a d'ailleurs abouti à un échec assez marqué. Les chiffres le prouvent.

Ainsi, au cours des dix dernières années, l'excédent de la natalité sur la mortalité a été, dans les trois provinces, de 326,000 âmes. Ajoutons à cet accroissement naturel de la population les 496,895 immigrés établis dans la Prairie pendant la même période, et l'on trouve que la population globale eût dû s'augmenter de 823,496 habitants au lieu de 392,537.

Où sont donc passés les quelque 430,000 habitants dont l'absence déroute nos calculs? Un grand nombre, la plupart sans doute, sont des immigrés qui ont traversé la frontière, découragés par les inévitables épreuves du début ou attirés par les hauts salaires payés par l'industrie américaine pendant l'ère de prospérité qui ne devait jamais finir.

Et pourtant, malgré les erreurs et les tâtonnements des gouvernements, l'Ouest grandit. En 1901, la Prairie n'avait guère plus de 400,000 habitants. C'était la population du Canada. Aujourd'hui, le coefficient n'est plus de 8 mais de 24. Le quart de la population du pays! Et cela sans tenir compte de la Colombie, dont le recensement n'est pas encore achevé.

Vers 1900, on disait que le XXe siècle serait le siècle du Canada. On croyait que la population se multiplierait rapidement. Les années n'ont pas apporté à ces espoirs la pleine réalisation que l'on souhaitait, mais la découverte récente de grandes richesses minières dans les régions septentrionales de la Prairie n'apporte pas moins à celle-ci la promesse d'un brillant avenir. Et qui sait? Peut-être verrons-nous, de notre vivant, la population de l'Ouest, dépasser celle de l'Est.—E. T. (Le Canada).

—oOo—

La crise est trop générale pour être l'oeuvre des hommes

CITE VATICANE.—"La main de Dieu se fait sentir dans les difficultés économiques que le monde traverse", a déclaré le Pape Pie XI, dans une récente alocution.

"Pour régler la crise", dit le Souverain Pontife, "les hommes vont et viennent, traversent les mers, les montagnes, se rassemblent, discutent, mais dans toutes ces discussions, ces discussions et conversations, quel est celui qui a mentionné le nom de Dieu, quel est celui qui a parlé de Sa Providence?"

"La crise internationale est trop générale pour être uniquement l'oeuvre des hommes", dit le Pape. "Il est évident que la main de Dieu se fait sentir et que les choses du monde obéissent à la main de Dieu. C'est Dieu qui a donné les années d'abondance, des années dont nous avons peine, maintenant, à croire qu'elles ont existé. Le Seigneur les a données et il les a reprises."

Le Saint-Père a réclamé des secours pour ceux qui souffrent, "secours provenant non pas seulement des riches survivants du naufrage général, mais aussi des pauvres, parce que nous avons confiance dans la générosité des pauvres", dit-il.

—oOo—

La limitation du nombre des prêtres au Mexique

MEXICO.—La législature de l'Etat de Chihuahua a adopté une loi limitant le nombre des prêtres autorisés au ministère à 1 par 9,000 habitants, ce qui laissera une quarantaine de prêtres dans tout l'Etat. Un projet de loi limitant le nombre des prêtres à 1 par 45,000 habitants avait été proposé, mais la Législature l'a rejeté.

La représentation des provinces au fédéral

OTTAWA.—Par suite du recensement, la représentation parlementaire des députés au parlement restera à 245. D'après un bulletin de la statistique fédérale, voici comment sera répartie la représentation parlementaire dans les différentes provinces:

Ile du Prince Edouard	4
Nouvelle Ecosse	12
Nouveau Brunswick	10
Québec	65
Ontario	82
Manitoba	17
Saskatchewan	21
Alberta	17
Colombie Anglaise	16
Yukon	1

De sorte que la Nouvelle Ecosse perdra deux comtés; le Nouveau Brunswick, 1; l'Alberta gagnera un siège et la Colombie Anglaise, 2.

—oOo—

L'analyse du recensement dans l'Ouest

WINNIPEG.—Une analyse du recensement de 1931 faite par le service des ressources naturelles du Canadien National indiquerait que le plus fort pourcentage d'augmentation dans les trois provinces des prairies, depuis dix ans, s'est fait sentir dans les villes et dans les centres de colonisation du nord. D'après M. H.-V. Seibert, surintendant de la région de l'Ouest, ces chiffres reflètent l'essor pris par les manufactures dans les villes et par l'agriculture, les mines et l'industrie forestière dans le nord.

Il y a eu une augmentation considérable dans la population des trois comtés de Saskatchewan les plus au nord, savoir: Melfort, North Battleford et Prince Albert ainsi que dans les comtés de Peace River et Athabaska dans le nord de l'Alberta. Plus d'un tiers de l'augmentation se trouve dans le district au nord d'Edmonton.

—oOo—

Capable de pourvoir à tous ses besoins

LONDRES.—Dans un discours à la Ryoal Scottish Corporation, le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, a dit qu'il est convaincu que l'Empire britannique peut devenir capable de pourvoir lui-même à tous ses besoins.

Nous nous rendons compte, a dit M. Bennett, que pour les nations comme pour les individus, il vient des moments où il faut prendre des décisions remplies de résultats imprévisibles.

Quand je dis croire que l'Empire en est arrivé à un de ces moments, je ne fais qu'exprimer la profonde conviction de chaque Canadien qui pense et de chaque vivant dans l'Empire. Je crois que notre confiance dans l'avenir n'est pas mal placée, mais que la prescience et et que la prévision que le Seigneur a données à ses serviteurs pour préparer le destin de l'Empire dans le passé nous permettront d'attendre cette unité de dessein en vertu duquel chacun des grands dominions de la mère-patrie puisse coordonner ses efforts afin que l'Empire puisse pourvoir lui-même à ses propres besoins.

—oOo—

La prochaine encyclique de Pie XI

CITE VATICANE.—On croit que dans l'encyclique qu'il publiera la veille de Noël, pour commémorer le 1,500e anniversaire du concile d'Ephèse, le Souverain Pontife traitera la question de la réunion de l'Eglise nestorienne à l'Eglise catholique et qu'il exaltera la Très Sainte Vierge.

Le Souverain Pontife veut que de grandes cérémonies marquent l'anniversaire du concile d'Ephèse. Lui-même, le 27 de ce mois, célébrera une messe solennelle à St-Pierre.

—oOo—

Le résultat des élections en Nouvelle-Zélande

WELLINGDON, Nouvelle-Zélande.—Le gouvernement national du premier ministre Forbes a été réélu aux élections générales.

Le parti de coalition nationale a obtenu 52 sièges, le parti travailliste, 24, les indpendants 5, et le "country party", 1.

Les coalitionnistes comprennent 28 membres du "reform party", 19 membres de l'"united party" et 5 indépendants.

Le premier ministre Forbes est réélu avec tous ses ministres à l'exception du ministre de l'agriculture.

BEAUVALLON

Nous avons le plaisir d'annoncer une partie de cartes au profit de notre église; qui aura lieu le 13 décembre dans la salle à Beauvallon. Nous comptons sur une assistance nombreuse; nos amis ne manqueront pas de se rendre. L'entrée est de 26 cents et un goûter gratis sera servi. Trois prix seront offerts pour les dames et trois pour les messieurs. Après la partie de cartes, on vendra des gâteaux et un prix sera donné pour le plus beau. Une cordiale invitation à tous surtout aux amis.

Notre patinoire est surtout fréquentée par les enfants des écoles qui sont au nombre de 80; dimanche prochain nous devons avoir une partie de gouret qui se jouera contre Naughton-Glen.

L'agent des G. G. est si occupé, qu'il est obligé d'avoir de l'aide. C'est M. Murphy, de Camrose, qui l'assiste depuis deux semaines.

Cette semaine, M. de La Salle est parti en promenade dans la Saskatchewan voir ses nombreux parents et amis. Samedi, le 28 novembre, M. O'Neil est allé à Edmonton pour affaires.

Dimanche, le 29 nov., le P. Murphy est venu nous dire la messe, et est demeuré toute la semaine pour visiter ses paroissiens.

M. Evans, de Saint-Paul, est ici pour faire l'inventaire de la "Hayward Lumber Co."

M. Hanson est revenu (Indian reserve) où il suivait un traitement depuis plus d'un mois. —Corr.

—oOo—

BONNYVILLE

Jeudi dernier une vraie fête réunissait une foule considérable à Bonnyville, à l'occasion des nombreux mariages déjà annoncés. Il y eut beaucoup d'entrain et ce fut une des plus jolies soirées.

Dimanche soir nous eûmes le plaisir d'avoir la visite du secrétaire général de l'A.C.F.A. et la distribution des prix de français pour le concours tenu le 4 juin dernier. L'abbé Lepage de Saint-Vincent l'accompagnait. Ces messieurs surent trouver des paroles des plus appropriées pour faire ressortir toute l'importance de ces concours de français qui comblent une si grande lacune dans notre province. C'est un stimulant pour tous, parents, élèves et professeurs. Il fallait voir la joie et la fierté des lauréats emportant triomphalement leurs prix, et les regards d'approbation des parents ou d'envie des camarades moins heureux. Il n'y avait qu'une chose à regretter, c'est que la salle ne fut pas remplie pour une si jolie fête. MM. J.-M. Déchêne et M. le curé dirent aussi quelques paroles d'encouragement fort bienvenues.

Plusieurs citoyens du village firent le voyage à Saint-Paul à l'occasion du service funèbre de M. J.-F. Buckley, M.P.

N.D.L.R. — Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

—oOo—

VIMY

Lundi matin ont eu lieu les funérailles de Marie Benjamin, âgée de 5 ans qui périt dans les flammes, il y a une couple de semaines lorsque la maison de son père fut rasée par le feu.

La messe fut chantée par M. le curé assisté du R. P. Rooney, curé de Westlock comme diacre et du R. P. Sullivan, curé de Clyde, comme sous-diacre. Après la messe, M. le curé de Westlock monta en chaire et adressa des mots de consolation à une famille en pleurs, basant ces mots sur l'espoir de se revoir un jour dans un lieu où il n'y a plus de séparation. Les porteurs étaient Louis Laferté, Albert Carrière, Ernest Sabourin et Albert Giguère. Nos sincères condoléances à cette famille si éprouvée.

Nous sommes content de dire que M. Jos. Lagassé prend bien du mieux à l'hôpital Général et espère retourner chez lui dans le cours de la semaine prochaine. —Corr.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Une intéressante partie de gouret se jouait samedi entre les Junioristes et les élèves du Collège Séraphique. La glace était belle et la température splendide. A voir l'adresse et la vitesse des deux équipes, les spectateurs se promettent une après-midi agréable. Les Junioristes, champions incontestés de la ligue intercollégiale l'année dernière, n'ayant perdu aucune partie, espèrent ne pas déchoir, et les "Brownies" ambitionnent ardemment vaincre leurs anciens vainqueurs.

La lutte s'engage forte et rapide dès le commencement. Les descentes de Jerry et du No 5 des Séraphiques, celles non moins brillantes d'Ernest Forestier ne furent couronnées de plus de succès qu'à cause de l'adresse assez peu ordinaire des gardiens de buts. A la fin de la première période le résultat est 1 à 1.

La deuxième période débute à une allure endiablée. L'arbitre doit faire de gros yeux à plusieurs pour la rudesse du jeu. Le désir de vaincre l'emporte sur celui de vaincre avec courtoisie; Jerry Duhaime, Steve Purcelle et son frère en paient le prix dans un repos forcé. Adrien Charron parvient à faire entrer un point pour les junioristes.

La troisième période fut une suite continuelle d'attaques brillantes, de part et d'autre qui toutes échouaient devant les citadelles imprenables. Malheureusement deux minutes avant la fin de la partie, Beausoleil, gardien de but des Séraphiques reçoit sur la bouche la rondelle et il n'y a plus moyen de continuer. L'avantage reste avec les Junioristes les points étant 2 à 1.

Pour les "Brownies" l'alignement est le suivant: Centre, Jerry Hague; aile gauche Steve Purcell; à droite, S. Purcell; défenses, Zimco et Sebastian; gardien de but, Beausoleil. Substituts, Tougas, Mathias.

Les Junioristes: Centre, Ernest Forestier; gauche, Duhaime; droite, Tharcis Forestier; défenses, Chaland et O. Charron; Régnier dans le but; substituts, A. Charron, Landreville et Adéodat Girard.

—oOo—

SAINT-PAUL

Le cercle littéraire pour le cours secondaire de l'école Saint-Paul a élu ses officiers pour le prochain trimestre. Le résultat du scrutin a été le suivant: président, M. Antonio Joly; première vice-présidente, Mlle Lorraine Décosse; 2ème vice-président, M. Abe Sigler; secrétaire, Mlle Marguerite Déchêne.

La chorale mixte de la paroisse est à préparer un programme très élaboré pour la messe de minuit sous la direction du R. P. LaRose, O.M.I.

A la liste déjà longue de nos malades s'ajoute le nom de M. Albert Desaulniers qui souffre d'une attaque d'appendicite.

M. Hector Brosseau après avoir terminé son cours à l'Université d'Ottawa et s'être ensuite spécialisé dans la comptabilité dans un collège commercial d'Edmonton, vient d'entrer en permanence dans l'établissement Brosseau. —Corr.

—oOo—

LAFOND

Résultat des examens de novembre pour l'école de Lafond.

Grade A—Clémence Gagné, 75; Rose Robinson, 72.

Grade I—Marguerite Rouillard, 77; Armand Desaulniers, 75.

Grade II—Noëlla Desaulniers, 70; Lena Gordey, 65.

Grade III—Juliana Journault, 79; Richard Malo, 78.

Grade IV—Juliette Journault, 79; Aurore Malo, 78.

Grade V—Eva Brault, 80; Marie-Anna Gagné, 75.

Grade VI—Jeannette Journault, 82; Arthur Robinson, 79.

Grade VIII—Florence Gagné, 85; Nellie Devlin, 75.

MOSCOU.—Les journaux Izvestia et Pravda accusent les Etats-Unis d'essayer de fomenter une guerre entre l'Union soviéte et le Japon dans le quadruple but de miner la plan de cinq ans, d'obtenir des commandes d'accessoires militaires, d'affaiblir la concurrence japonaise dans le Pacifique et d'établir en Mandchourie un état d'opposition au bolchévisme.

A lire et à relire

Savez-vous, cher lecteur, combien il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Et puis, n'oublions pas que la fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal. . .

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.............................. *en paiement*

de............................ *an*.... *d'abonnement à la "Survivance".*

Nom ....

Adresse..

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE", 10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

La vie en Alberta

GUY

Faisant droit à une requête qui lui a été présentée, requête rappelant la pétition portant une cinquantaine de signatures qui, il y a quelques mois, lui avait été soumise, M. Johnson, ingénieur des travaux publics pour le district de Rivière la Paix a décidé l'ouverture du chemin entre les "townships" 75 et 76. Ce chemin qui est celui sur lequel se construit notre église est en même temps la voie de communication reliant le grand chemin au sud de Falher et le nouveau grand chemin qui vient d'être effectué au sud de Donnelly. Sous la directive de M. Olivier Thibault, qui nous promet d'en faire un vrai beau chemin, une douzaine d'hommes travaillent depuis lundi dernier.

Pour la commodité des gens et les facilités du trafic, il y aurait plusieurs autres chemins à ouvrir. Nous sommes dans un temps où le gouvernement se montre disposé à aider les sans-travail par le "relief". Pourquoi, s'unissant d'un commun accord, nos résidents ne demanderaient-ils pas de profiter de l'aubaine? Ils en bénéficieraient doublement et par le secours reçu dans le présent et par les avantages que leur procureraient ces chemins à l'avenir. Qu'ils demandent donc; mais qu'ils soient unis, bien positifs de ce qu'ils veulent et où ils le veulent. Si chacun, comme il arrive, tire de son côté, il est de toute évidence, le fait est prouvé, que personne n'aura rien.

La famille Jos. Bourgeois a eu la joyeuse surprise d'une visite de ses anciens amis de Saint-Paul. Plusieurs membres des familles Tessier et Bergeron étaient du nombre. Le voyage fait par autos, en dépit d'une anicroche sans conséquence, fut des plus agréables animé qu'il était de cet entrain communicatif que porte avec lui, partout où il va, notre ami Donat Bougie.

Le jeune Loiselle que l'état de sa santé retenait dans un hôpital de Calgary depuis assez lontemps est venu rejoindre sa famille qui s'est installée ici, au cours de l'année, sur notre rive pittoresque de la Smoky.

Les travaux de notre église en construction progressent sensiblement. La neige et la température froide (on peut le dire) d'il y a quelques jours n'ont pu parvenir à geler l'ardeur des ouvriers qui semblaient défier les éléments dans leur hâte d'élever un logis au bon Dieu.

Un nouveau bureau de poste a été établi dans la maison de M. Aurèle Lambert à quelques cinq milles de la rivière et à M. Siderof a été octroyé le contrat du transport du courrier.

Une deuxième soirée d'hiver doit se tenir sous peu à l'école Balator. Les amateurs escomptent qu'elle remportera un aussi franc succès que la première qui fut des plus achalandées.

L'hiver a ramené chez eux plusieurs des nôtres. Il a particulièrement influencé les "bachelors" qui sont revenus à leur homestead. Souhaitons qu'ils y demeurent. Cela, vu les améliorations qu'ils feraient chez eux, leur serait en définitive plus profitable, s'il est vrai, comme dit le proverbe, que "pierre qui roule n'amasse pas mousse." —Corr.

SAINT-CHARLES
(MEARNS)

Nous avons eu, récemment, la distribution des prix du concours de français. A cette occasion, M. Auguste Forget, de Morinville, et M. Maurice Lavallée, rédacteur de la "Survivance", tous deux membres de l'Exécutif central, étaient les délégués nommés par l'Exécutif pour représenter l'A.C.F.A. à cette distribution de prix. Celle-ci se déroula, après la grand'messe, en présence d'un auditoire assez nombreux.

M. Maurice Lavallée, présenté à l'auditoire par M.C. Cloutier, distribua les diplômes et les prix mérités par les heureux lauréats.

Il adressa la parole pendant quelques instants, rappelant aux parents le but que poursuivait l'A.C.F.A. dans l'organisation des concours de français et la distribution des récompenses aux élèves méritants. Il fit ressortir la nécessité de la conservation de la langue française en vue du salut de la foi catholique dans l'âme des jeunes de la génération montante. Il rappela en outre l'importance et l'efficacité de l'union de tous les efforts, de toutes les énergies pour le triomphe de nos justes revendications.

M. l'abbé Stacey, curé de la paroisse, dit aussi quelques paroles qui auront certainement eu pour effet d'encourager toutes les personnes de l'auditoire à conserver précieusement le trésor qu'est la belle langue française.

CHAUVIN

Mercredi, le 25 novembre, le R. P. Delplanque, de la congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur, arrivait à Chauvin pour passer quelques jours au presbytère avec notre cher et vénéré curé, le P. Huet. Dimanche à la grand'messe nous avons écouté avec le plus vif intérêt la chaude parole du R. P. Delplanque, nous exhortant à développer notre amour au Christ.

Nous ne saurions oublier que les prêtres du Sacré-Coeur ont fondé dans l'Ouest au prix de bien des sacrifices plusieurs paroisses canadiennes françaises.

C'est donc avec le plus vif regret que nous voyons le P. Delplanque s'éloigner de nous car non seulement il avait su en quelques visites gagner toutes nos sympathies mais son départ forcé semble devoir nous faire penser que dans un avenir rapproché nous aurons la douleur de perdre notre cher P. Huet qui durant 14 ans s'est dépensé sans compter au service de notre paroisse de Chauvin.

—Corr.

SAINT-PAUL

La population est encore sous le coup de l'émotion causée par la terrible catastrophe qui a coûté la vie à l'un de nos plus distingués citoyens. Les lecteurs ont déjà lu les détails dans les journaux quotidiens. M. J. F. Buckley revenait de Ashmont accompagné du docteur Bissonnette, vendredi, le 24 novembre, vers les 6 h. du soir, lorsque, à peine à un mille de sa demeure, l'auto qui allait à une grande vitesse vint en collision avec un wagon, et le timon de la voiture pénétrant par le chassis vint frapper à la tête le malheureux M. Buckley, le tuant instantanément et blessant grièvement à la tête M. Bissonnette. Les personnes qui se portèrent au secours des deux victimes les conduisirent à l'hôpital. Pour M. Buckley, tout secours humain était inutile, et le docteur Bissonnette gît sur son lit de souffrances avec une terrible blessure à la tête, mais on espère en sa guérison.

Les restes mortels de M. Buckley ont été transportés à Edmonton pour l'inhumation. Mais avant le départ, dimanche à 2 h., un service religieux selon le rite anglican, a eu lieu à la salle Capitol. L'immense salle remplie dans tous ses recoins contenait à peine la moitié de l'assistance qui s'était empressée pour venir payer un dernier tribut à celui qui nous fut cher à tous. Le cercueil était drapé dans les couleurs anglaises; M. Buckley avait fait du service en France pendant la guerre. Les porteurs étaient MM. Thibaudeau, Fuller, Munro, McMahon, Déchène, M.L., et H. Hivon.

M. Buckley vint s'établir à Saint-Paul immédiatement après la guerre. Il s'y était créé une enviable position dans le monde des affaires, de la politique et dans les milieux sociaux. Il possédait à un très haut degré la confiance des nôtres dont il s'était toujours montré l'ami dévoué. Il avait été élu député d'Athabaska l'an dernier par une immense majorité. Il était marié depuis quelques mois.

Ce fut la semaine ou plutôt la journée des tragédies. Le même jour M. Boutin qui travaillait à la construction de l'école industrielle tomba d'un échafaudage et s'infligea des blessures internes et externes très graves. Il fut immédiatement transporté à l'hôpital où les soins les plus attentifs lui sont prodigués.

M. Maurice Belland, en voulant activer le feu et croyant jeter du pétrole, y versa du gaz. Il s'infligea de cruelles brûlures.

La journée des provisions à l'hôpital, comme d'habitude, a été bien encouragée par les amis de l'institution. Des dons de toute nature ont été reçus en quantité et les enfants des écoles ont apporté chacun leur offrande. Les dames de l'hôpital ont servi le thé de deux à cinq heures.

Vendredi le 27, au soir, avait lieu dans la salle paroissiale la distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A. par le secrétaire général, M. Ubalde Baudry. M. Montambault, président du cercle local de l'A.C.F.A., présidait et a présenté le distingué visiteur à l'auditoire. Tous les enfants de l'école St-Paul et ceux de l'école Doucet formaient la majeure partie de l'audience ainsi que les Révérendes Soeurs institutrices et quelques parents. Le R. P. Larose remit les prix aux lauréats. M. le secrétaire-général donnera sans doute lui-même un compte-rendu de cette distribution. Parmi ses remarques à la distribution des prix, une surtout nous a frappés: d'admettre les enfants dans l'association pour les entraîner à supporter nos oeuvres nationales, ce que la génération actuelle ne peut comprendre, paraît-il. Cette remarque très juste est à méditer.

La soirée familiale donnée par les enfants de Marie à l'occasion de la Ste-Catherine a été la mieux réussie au point de vue de l'assistance et des recettes. La salle était absolument remplie. Il serait trop long d'énumérer les noms des donateurs de prix et des heureux gagnants. Ces demoiselles peuvent être fières de leur succès.

Une nouvelle boulangerie et pâtisserie-restaurant ont été ouverts par M. J.-L. Bussière dans l'édifice Charron. On y sert des repas substantiels pour 10 sous composés de fèves au lard ou soupe au pois. Avis à ceux qui veulent diminuer le coût de la vie.

M. J.-A. Boisvert, gérant de la banque Canadienne Nationale, était à Edmonton pour fin de semaine.

Mme Thomas Lessard en traitement à l'hôpital pendant une huitaine est revenue à la maison en voie de guérison.

Mlle Irène Cloutier a accepté une position à l'hôpital comme garde-malade.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

—Corr.

LAC LA BICHE

Dimanche, le 15 novembre, un délicieux goûter était servi chez Mme Clarence Lépine au profit de notre église. Ce fut un véritable succès en dépit de la tempête de neige ce jour-là. On a donné à la jolie somme de $33.50. Nos félicitations ainsi que nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de ce thé. —Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 3 décembre, jeudi soir, une bonne trentaine d'Anciens se réunissaient au Collège pour l'assemblée mensuelle de décembre. La mauvaise température se ravisa vers les quatre heures, et permit la rencontre au gouret projetée entre une équipe des Anciens et les élèves. C'était une aubaine pour ces derniers, le couronnement approprié à la fête patronale du Collège, qui, après les honneurs rendus par une Messe solennelle au grand Saint François Xavier, fut avant tout une fête du gouret: de neuf heures, le matin, à cinq heures, ce fut une série ininterrompue de rencontres. Grands Moyens et Petits se succédant à tour de rôle sur la patinoire. Seule l'équipe de l'extérieur s'abstint de cette orgie de patinage, se réservant pour la rencontre plus solennelle du soir. Joueurs et spectateurs s'entendirent à trouver la partie belle.

Deux équipes de valeur sont en présence: celle des Anciens, groupement de joueurs plus vieux, plus solides, plus expérimentés pour la plupart, mais groupement fait au petit bonheur dont le jeu individuel sera l'unique atout. L'équipe des Elèves comprend neuf gaillards, impatients d'une rencontre sérieuse, mis en ton par deux semaines de patinage et d'entraînement. Les points, 6-3 en faveur des collégiens, donne l'impression de la lutte: un jeu d'ensemble qui ne se démentit pas une minute donna aux élèves une supériorité évidente. MM. Lavallée, Purcell et Picard se signalèrent parmi les Anciens; A. Déchêne, Behiels et d'Appolonia parmi les Elèves. Normand Boucher, le nouveau gardien des élèves, fit excellente contenance dans les buts. Les points furent enregistrés par MM. Lavallée, Purcell, Riopel sur passe de M. Picard; chez les Elèves, par A. Déchêne, DesRosiers sur passe de St-Arnaud, d'Appolonia, Behiels sur passe de DesRosiers, Delisle.

Les Anciens: MM. Paul Lessard, Maurice Lavallée, Charles Lefebvre, Georges Fortier, Léon Riopel, Raoul Fortin, Laurier Picard, Andrew Purcell, Laurier Payment, Henri Côté.

Les Elèves: Normand Boucher, André M.-Déchêne, Léo Beaudrault, Emile Behiels, Hudson Delisle, Joffre M.-Déchêne, Lucien St-Arnaud, Otello d'Appolonia, Charles DesRosiers.

Une réunion "impromptu" groupe ensuite au réfectoire Anciens et élèves du Cours universitaire. Pendant le goûter, M. Paul Taillefer se fit entendre au piano, MM. Laurier Picard et Gérard Baril dans des chansons canadiennes. Après une joyeuse passe-d'armes entre MM. Lucien Maynard et Lionel Tellier, concernant un projet qui prendra corps au second semestre, on chanta "Bonsoir, les amis, bonsoir!" et l'on se dit au revoir.

J.-d'A. R., S.J.

MORINVILLE

M. Froment de cette ville a transporté son restaurant-café au-dessus du magasin de fer, dans la propriété de M. G. M. Deschênes. Inutile d'ajouter que M. Froment invite ses amis à lui rendre visite dans sa nouvelle demeure. Il aura à leur disposition les liqueurs douces, crème à la glace, café, sandwiches, etc., etc.

Nous apprenons que M. E. Béland a vendu sa maison de la ville et dans quelques jours cette maison sera transportée chez le nouvel acquéreur qui demeure à Barrhead si notre mémoire est fidèle.

Des délégués des villes du nord se rassemblaient dernièrement à Morinville et organisaient une nouvelle ligue de gouret qui sera appelée The Northern Hockey league. M. St-Germain, M.P.P., a été choisi comme président honoraire. Le Dr Riopel de Legal a été élu président et M. A. Steffes de Morinville représente nos amateurs de la place. Les villes comprises sont Westlock, Clyde, Legal, Morinville et Saint-Albert. La première partie de la ligue se jouera mardi soir à Morinville même et les différents clubs joueront deux parties dans chacune des localités et à la fin de la saison les deux meilleurs joueront pour la coupe Pete McKay.

Ces différentes villes ont déjà la patinoire toute prête et tous les joueurs pratiquent avec ardeur en vue des parties à jouer. C'est donc dire que nos amateurs de gouret en auront pour leur satisfaction cet hiver.

Dimanche dernier notre club allait se mesurer à Legal et revenait avec la victoire.

Quelle agréable demi-heure nous venons de passer à écouter notre concert français radiodiffusé par le poste CJCA d'Edmonton. Nous ne savons qui admirer davantage des artistes qui nous ont chanté ce qu'il y avait de plus classique. C'est dire que le choix était de toute première qualité. Continuez encore à cultiver le goût des nôtres en nous donnant de si beaux chants et de si belles récitations. Nous serons de nouveau aux écoutes, le 21 de ce mois. —Corr.

LAMOUREUX

Dimanche prochain, 13 décembre, nous aurons à la salle paroissiale une partie de cartes au profit de l'église. Il y aura de beaux prix pour les gagnants, un réveillon et une séance de vues animées donnée par le R. P. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim. Le Rév. Père a bien voulu accepter de venir donner ces vues et nous promet un bon moment de plaisir et de saine gaieté. Allons-y en foule.

Nous adressons de nouveau nos félicitations et nos remerciements à tous les artistes qui nous ont donné à la radio, un si beau programme français, lundi soir.

Nous ne devons pas non plus passer sous silence la brillante causerie donnée la semaine dernière, également à la radio et en français, par M. Milton Martin, président de la "Town Planning Association". Ses excellents conseils devraient être mis à profit par les fermiers qui ont à coeur de rendre leur ferme un séjour agréable et attrayant pour toute leur famille.

Les membres de notre chorale ont commencé leurs exercices préparatoires pour les chants de Noël. Nous aurons comme d'habitude une belle messe de minuit, avec de jolis cantiques, et l'assistance, comme les années passées sera nombreuse aussi, nous l'espérons. Un R. P. franciscain viendra prêter son concours à M. le curé pour entendre les confessions et donner le sermon à la messe de minuit.

—Corr.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale.—Dimanche, la grand'messe fut chantée par le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., et le sermon donné par le R. P. curé.

Soirées—Dimanche soir, la soirée du Cercle St-Joachim de l'A.C.F.A. fut un véritable succès. Grâce au bon travail de M. Julien, président, et de ses dévoués conseillers, le programme fut des plus intéressant. Un merci des plus sincère aux artistes et aux orateurs du débat. Sachons profiter toujours de ces circonstances qui nous sont données de nous réunir, Canadiens français d'une même ville, afin de nous connaître, de réchauffer nos coeurs, et de nous unir dans la plus cordiale fraternité.

Les prix de bridge furent gagnés par Mme P.-E. Poirier pour les dames et par M. N. Doucette pour les hommes. Le prix de consolation pour les dames fut attribué à Mme J.-E. Brodeur et celui des hommes à M. Augustin Morin. Au whist, les prix se répartirent comme suit: Pour les femmes, 1er prix, Mlle Gertrude Baril; pour les hommes M. A. Casaubon. Le prix de consolation pour les femmes a été décerné à Mme Joseph Normandeau et celui des hommes à M. Fred Cyre.

A l'issue de la partie de cartes, un magnifique programme de chansons et de déclamations fut donné par M. Augustin Morin, M. Louis Normandeau, M. Napoléon Vallée de Bonnyville, M. Hector Allard et M. Maurice Lavallée. M. Gédéon Pepin accompagnait au piano.

Signalons en outre que deux autres prix furent donnés. L'un consistant en un service à dépecer fut offert par M. Jos. Julien, président du cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Joachim et remporté par M. Despins vainqueur avec M. le Dr J.-L. Petitclerc du débat autour de l'A.C.F.A. Le second, un magnifique chapelet en or, fut offert par M. A. J. Kéroack et fut décerné à M. André Morin comme second prix d'entrée.

Et le piano, le fameux piano, fut gagné par M. J. P. Fontaine, de Saint-Albert.

Dimanche prochain, à 8 heures, Mme Dow, du Club La Vérendrye, donnera une partie de cartes à notre salle, avec le concours des Dames de Saint-Joachim. Ce sera pour les pauvres qui vont souvent s'adresser au Club. L'entrée sera de 35 sous. Il y aura un goûter et un joli programme musical. Les prix seront aussi de première valeur. On y jouera le whist et le bridge. Profitons-en pour nous réunir encore une fois. Tout en jouissant d'une belle fête de famille nous ferons un acte de charité.

La visite de la paroisse est pratiquement terminée. Le R. P. curé fait appel à ceux qui n'auraient pas été visités de bien vouloir lui faire parvenir leur adresse. Le rapport de la visite sera donné sous peu.

Samedi dernier, nous avons chanté dans notre église un service funèbre pour le repos de l'âme de feu Mgr Dotenwill, O.M.I., le Très Révérendissime Père Général des Missionnaires Oblats, décédé à Rome le 30 novembre dernier. C'est le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., qui officiait, assisté comme diacre et sous-diacre par M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, et le R. P. Marcel Chartier, O.M.I., de Saint-Albert. S. E. Mgr O'Leary assista au trône et donna l'absoute. Etaient présents, les RR. PP. Béliveau, S.J., recteur du collège, Amédée, O.F.M. A. Thérien, O.M.I., J. B. Boyer, O.M.I., de Saint-Joachim, M. l'abbé Tessier, de Calder, M. l'abbé Ketchen, de l'Immaculée Conception, et le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim. —Corr.

SAINT-EDOUARD

Enfin sur trois séries de publication, la petite église de St-Edouard a pu voir la solennité d'un mariage de première classe, celui de Mlle Isabelle Roberge à M. Léo Paul Joly, de St-Paul. Dans la même semaine, M. Louverne Roberge unissait sa destinée à Mlle Thurmel, de Saint-Paul; et M. Normand Roberge à Mlle Hamel, aussi de Saint-Paul.

Dimanche, 24 novembre, s'ouvrait à Saint-Edouard, la série des soirées familiales. Les tables étaient remplies et plusieurs ne purent jouer aux cartes. Le cercle des acteurs de la paroisse sut nous égayer admirablement. Il est vrai qu'ils étaient encouragés par des citoyens des paroisses voisines. L'arrivée du R. P. Lemaire à la tête d'un contingent de Sainte-Lina fut preuve des relations amicales entre nos deux paroisses. Merci à nos aimables visiteurs.

De passage au presbytère ces jours derniers: les Rév. MM. Boucher, St-Arnault, Lapointe et Connolr.

La toilette du presbytère est maintenant terminée intérieurement. Tout le monde est content, l'entrepreneur encore plus.

Samedi, le 28 novembre, M. U. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A., est venu distribuer aux enfants de nos écoles les prix mérités et les a encouragés à continuer leurs efforts pour apprendre dans toute sa beauté leur belle langue maternelle. —Corr.

SAINT-VINCENT

Il y a beaucoup de vie et d'émulation dans nos écoles. On pourra s'en rendre compte par le compte-rendu des examens du mois de novembre. Il fait plaisir de constater que les parents secondent les efforts de nos dévouées religieuses et institutrices. De plus chaque école prépare un article au programme pour notre soirée qui aura lieu le dimanche qui précédera le jour de Noël c'est-à-dire le 20 décembre.

De passage au presbytère ces jours derniers, M. Ernest Daoust et M. Gérard Rousseau et sa dame de Morinville ainsi que M. Bazinet accompagné de sa dame et de son fils de Lamoureux.

M. Jean-Baptiste Dargis et son épouse, née Annette Boucher et nièce de M. l'abbé Boucher, curé de Lafond, font part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'une fille Marie, Céline Gyselle. Parrain, M. Joseph Michaud et marraine Maria Hébert son épouse.

Un grain de bon sens.—Pourquoi sommes-nous comme une éponge quand il s'agit de boire les louanges et les compliments, et comme un hérisson dès qu'il faut accepter une réprimande ou un blâme? —Corr.

* * *

Ecole Arctic

Français

Grade X—Marguerite Mercier, 89.
Grade IX—Yvette St-Arnaud, 88.
Grade VIII—Raoul Laberge, 84; Germaine Mahé, 80.
Grade VII—Joscelyn St-Arnaud, 79.
Grade VI—Juliette Brosseau, 89; Gracia Tardif, 82; Irène Langevin, 80.
Grade V—Thérèse Laberge, 94; Alice St-Arnaud, 80.
Grade IV—Béatrix Langevin, 63.

Instruction religieuse

Raoul Laberge, 92.

Anglais

Grade IX—Yvette St-Arnaud, 60.
Grade VIII—Germaine Mahé, 63.
Grade VI—Gracia Tardif, 72.
Grade V—Emma Bromley, 61.

Deuxième classe

Anglais

Grade III—Mlle Annie Carr, 78.
Grade II—Mlle Bernadette Langevin, 86.
Grade I—Mlle Laura Langevin, 92.

Français

Grade III et IV—Mlle Germaine Piquette, 81.
Grade II—Mlle Bernadette Langevin, 92.
Grade I—Mlle Laura Langevin, 80.

Catéchisme

Grade III et IV—Mlle Jeannette Martin, 85.
Grade I et II—Mlles Bernadette Langevin et Marie Anne Tardif, 97.

BROSSEAU-DUVERNAY

Une agréable surprise nous avait été préparée pour dimanche soir dernier. En effet, un magnifique concert nous fut présenté par des artistes de la paroisse. Mentionnons entr'autres, Mme J.-B. Vincent, M. Armand Vincent, Mlle A. Vincent, M. Tournevoy, MM. C. Callaham, Bienvenu, Gratton, Ouellette, Vinant, Milles Bienvenu, Gratton, etc. Ceci augure bien pour les soirées que nous aurons durant l'hiver.

MM. les syndics sont à organiser une soirée monstre pour le 20 décembre. Qu'y aura-t-il au programme? C'est leur secret. Ce sera certainement quelque chose de très beau. Que nos amis se rappellent la date: 20 décembre, à 7 h. 30 p.m. Je prends sur moi d'inviter plus particulièrement nos voisins. "Il faut s'entr'aider c'est une loi de la nature", disait naguère le "bonhomme" La Fontaine! Cette loi existe encore certainement, et pour notre part nous sommes bien prêts à l'observer! Vous autres aussi, n'est-ce pas?

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise: Marie Yvonne Gamache, fille de M. et Mme Camille Gamache. —Corr.

PICARDVILLE

Dimanche prochain, le 13 décembre, nous aurons la partie de cartes des jeunes garçons.

Nous nous attendons à une de nos plus belles soirées.

Le programme esquissé promet beaucoup.

Ne l'oubliez pas, c'est dimanche prochain, à 8 h. —Corr.

FALHER

Un de nos citoyens très estimé, M. Alf. Girouard, a eu l'heureuse fortune de trouver une mine de charbon dur sur son homestead le long de la rivière Pivoine. L'analyse prouve que ce charbon est de première qualité. Une équipe d'hommes y travaillent.

Visiteurs—M. J. A. McNeil en voyage d'affaires. Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mlle Germaine Chouinard en visite chez M. et Mme J. C. Hardy, médecin, ses oncle et tante. Bienvenue. Elle sera souvent des nôtres puisqu'elle résidera à l'hôpital de McLennan. Mlle Chouinard a obtenu son diplôme de garde-malade, graduée en mai dernier.

Naissances—Avec le dernier mois, la paroisse voit s'accroître sa population de quatre nouveaux membres comme suit: Le 22 novembre, Marie Eva Cécile Aubin, baptisée le même jour, enfant de Joseph J. Aubin et Cécile Laflamme. M. et Mme A. Laflamme, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine.

Le 24 nov., était baptisée Rolande Lucille, Jeannine, née le 16, enfant de M. Emile Laliberté et de Armande Ducharme. M. et Mme Arthur Laliberté, grand'parents, furent parrain et marraine.

Le 29 nov., Joseph Albert Henri, né la veille, enfant de M. Alphonse Martineau et de Hélène Beauchesne. Les parrain et marraine furent Maurice et Noëlla Martineau, frère et soeur de l'enfant.

Né le 23 nov., et baptisé le 1er décembre, Joseph Armand Roméo, enfant de M. Ernest Constantin et de Mme Elise Comeau. Parrain, M. Georges Morin; marraine, Jeanne Constantin.

Nos édifices publics n'ont plus rien à envier à ceux des centres urbains; en effet, notre populaire électricien, M. R. H. Biron a fini d'installer l'électricité dans l'école neuve. Toutes nos bâtisses religieuses et scolaires sont pourvues d'électricité; il reste encore le presbytère qui aura son tour sous peu.

Ceux qui ont prétendu dire que l'âme française était appelée à disparaître dans l'Ouest canadien n'auraient eu qu'à se trouver dans Falher dimanche après-midi, le 29 nov.

Sur la suggestion de notre Rév. Père curé, M. Lajoie, qui dans un magnifique sermon sur la nécessité de la bonne presse catholique et française, lequel sermon fut fait huit jours à l'avance et fut très écouté, une équipe de braves patriotes sous la direction du cercle de l'A.C.F.A., sillonnèrent Falher en tous sens, tous à la même heure. Un tel dévouement eut l'encouragement presque unanime de tous les abonnés en retard. Le résultat immédiat fut: 26 nouveaux abonnements, 49 renouvellements. D'autres suivront bientôt. La somme de $186.00 fut envoyée à la "Survivance".

Avec de tels patriotes qui osera dire que la race française s'éteindra.

Le cercle local de l'A.C.F.A. remercie très sincèrement toutes les personnes qui se sont dévouées pour faire un succès de cette propagande.

—Corr.

Un boy obéissant

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train, quand, au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le boy:

—Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Et au trot!

Deux minutes se passent; le boy reparait, essoufflé, mais les mains vides.

—Eh bien?

—Oui, Monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette...

LEGAL

Les parties de hockey sont commencées. Vendredi soir de la semaine dernière les juniors de Morinville se mesuraient avec les juniors de Legal, et ceux-ci emportèrent la victoire avec trois points contre eux. Les points furent faits, deux par Emile Vaugeois et un par Jules Larose. Félicitations aux jeunes.

Dimanche dernier ce furent les seniors de Morinville qui vinrent nous rendre la partie qu'ils avaient gagnée le dimanche précédent à Morinville même sur une équipe combinée de Westlock et Legal. Cette fois encore, cette même équipe s'était reformée avec quatre joueurs de Westlock et cinq de Legal, mais ce fut le nouveau Morinville qui l'emporta avec quatre points contre un. Notre défenseur du but, Oscar Patry était grippé et a dû être remplacé. Léon Riopel et Clovis Ouellette furent légèrement blessés, mais c'est le métier qui exige ces coups et ces égratignures. Ils n'avaient pas plus tôt reçu les soins du Dr J.-H. Riopel, qu'ils se retrouvaient sur la glace, gaillards comme avant.

Mardi soir de cette semaine, nous aurons assisté à la première partie de la ligue. Elle sera jouée ici-même entre Saint-Albert et Legal. Notre équipe, ce soir-là, sera au complet. Ce même soir, une deuxième partie de la ligue se jouera à la même heure, à Morinville, entre Westlock et Morinville. Ce sera le début de quarante parties, qui se joueront, d'ici le milieu de février, entre les cinq équipes de la ligue, huit à chacune des places suivantes: Legal, Morinville, Saint-Albert, Westlock et Clyde. Nul doute que le public se rendra nombreux, pour encourager et stimuler les joueurs.

Dimanche soir, le R. P. Marcelin du monastère des Pères Franciscains d'Edmonton est venu nous donner une soirée de vues animées au profit du collège Séraphique. Malgré la température inclémente et un froid de plusieurs degrés sous zéro, il y eut une bonne assistance.

Mme veuve B. Charest est décédée dans la soirée de dimanche à la résidence de M. et Mme Napoléon Demers. Elle était alitée depuis de nombreuses années et était âgée de 76 ans. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 10 heures.

Alphidor Proulx a déménagé avec sa famille à l'est du village dans la maison occupée par Emile Nault et propriété de Victor Regimbald. Emile Nault et sa famille logent maintenant avec Wilfrid Fortin.

Mme E. Théberge et ses enfants sont retournés à Morinville. M. Théberge toutefois continuera de travailler sur la voie ferrée avec l'équipe de Legal et séjournera près de sa station, plus à proximité de son travail.

M. et Mme Napoléon Garneau et leurs enfants ont élu domicile dans le village pour la saison de l'hiver et occupent la maison de Mme Hip. Rondeau.

Samuel De Champlain est revenu enchanté de son voyage à Montréal et a fait un pèlerinage à l'oratoire St-Joseph en vue de recouvrer la santé. Harry Thorburn a renouvelé son bail avec Wilfrid Fortin et il gérera l'hôtel pour une autre année. Ses nombreux amis sont heureux d'apprendre qu'il restera quelque temps encore à Legal.

Mme Armand Pelletier d'Athabaska est en visite pour quelques jours chez M. et Mme Pantaléon Desrosiers.

Mlle Gabrielle Roux est venue de Montréal pour résider avec sa belle-soeur, Mme Omer Roux.

Mme Adrien Leduc, après la naissance d'un bébé qui fut enterré le jour même, dut être emmenée à l'hôpital Général d'Edmonton pour recevoir les soins nécessités par son état.

Elphège Bédard a été renversé par une automobile et en fut quitte pour quelques contusions et égratignures. Il reçut les soins du Dr J.-H. Riopel.

Baptême.—Marie-Anne Alice, née de Arthur Sauvé et Marie Grove. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Emard. —Corr.

Page Agricole

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	41½
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	32½
No 4 Nord	30½
No 5 Nord	26½
No 6 Nord	24½
Fourrage	24½
Avoine—	
No 2 C W	14½
No 3 C W	14½
Fourrage	14½
Orge—	
No 3 C W	21½
No 4 C W	19½
Seigle—	
No 2 C W	24½
No 3 C W	22½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	61⅞
No 2 Nord	55⅝
No 3 Nord	52⅝
No 4 Nord	49⅜
No 5 Nord	45⅞
No 6 Nord	43⅞
Fourrage	53⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	62⅞
No 2 Nord	57⅜
No 3 Nord	53⅞
No 4 Nord	50⅞
No 5 Nord	46⅜
No 6 Nord	43⅜
Fourrage	41⅜
Avoine—	
No 2 C W	30¾
No 3 C W	27¾
Fourrage	27¾
Orge—	
No 3 C W	38⅛
No 4 C W	35⅝
Seigle—	
No 1 C W	43⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	3.75 à 4.25
" commune	2.00 à 3.50
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 3.00
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 3.25
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	2.00 à 3.00

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.18
No 1	.16
No 2	.14
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LE RETOUR A LA TERRE

Le salut est là

La situation actuelle est critique, il n'y aura pas trop de l'union de toutes les classes de la société, de toutes les bonnes volontés pour résoudre le problème.

N'est-ce pas vers la terre qu'il faut tourner ses regards dans les moments de détresse, ne reste-t-elle pas la **bonne mère nourricière**, celle sur laquelle on peut toujours compter.

Il faut bien admettre que dans la période de dépression que nous subissons, et que le monde entier subit, il n'est pas possible d'espérer qu'elle enrichisse ceux qui l'exploitent, mais il faut reconnaître qu'elle les nourrit, eux et leurs familles.

C'est un avantage très appréciable, si l'on considère que présentement beaucoup de travailleurs sont obligés de réclamer des secours directs pour assurer leur existence matérielle et celle de ceux dont ils ont la charge.

Malgré la bonne volonté des Sociétés de Bienfaisance, malgré l'aide privée, malgré tous les secours provenant de diverses sources, il faut bien reconnaitre qu'il existe à l'heure actuelle, beaucoup de foyers où l'on souffre et pourtant, nous ne sommes qu'au début de la mauvaise saison.

Pour remédier à ces maux, causés par une large part par la désertion des compagnes, il faut rechercher le remède dans la cause elle-même; il faut retourner à la terre, le salut est là.

On nous dira peut-être, à quoi bon! puisque les cultivateurs eux-mêmes souffrent de la mévente de leurs produits, qu'ils se plaignent de l'impossibilité de faire face à leurs engagements, et que plusieurs seront peut-être obligés d'abandonner leurs terres.

A ceci nous répondrons, franchement. Il est vrai que la situation de l'agriculture n'est pas florissante, elle est due à plusieurs causes et la principale est que le pouvoir d'achat des consommateurs est diminué dans une grande proportion par suite du chomage et le jour où le réajustement se fera entre les populations urbaines et rurales, le jour où l'équilibre sera rétabli, les produits du sol pourront se vendre à un prix normal et la prospérité agricole renaîtra.

En attendant ce jour que nous espérons prochain, nous sera-t-il permis de faire remarquer à nouveau que, malgré la dureté des temps, les cultivateurs et leurs familles sont assurés de l'existence *matérielle*, du chauffage et autres nécessités de la vie. Peut-on en dire autant dans les villes?

Ajoutons à cela la question morale, et malheureusement trop souvent immorale telle qu'elle se présente dans les villes.

A côté de beaucoup de résignés qui souffrent en silence, qui espèrent des jours meilleurs et qui restent dans le droit chemin, ne faut-il pas admettre qu'il en est d'autres en qui germent les ferments de révolte et que s'ils se contiennent encore, n'attendent qu'une occasion propice pour se mettre en marge de la Société et se joindre à ceux-là qui, pêcheurs en eau trouble, ne visent qu'au chambardement sans se soucier des résultats de leur campagne révolutionnaire.

C'est par le retour à la terre que l'on rénovera le monde, c'est en donnant à ceux qui l'ont quittée dans un moment de découragement, entraînés souvent vers les villes par leurs jeunes gens qui croyaient y trouver le bonheur, que l'on rendra à notre pays la prospérité et la tranquillité.

Il ne faudrait pas cependant pécher par excès de confiance et de zèle et renvoyer au sol tous ceux qui sont disposés à y retourner dans un moment de découragement et qui seraient inaptes à jouer un rôle utile dans l'avenir; l'erreur serait grave et le problème serait faussement résolu, tout serait à refaire.

Qu'il s'agisse de vieilles terres de colonisation, il faut la cohésion dans les efforts et que ces efforts soient soutenus; on doit trouver dans les villes assez de gens qui aiment la terre, qui connaissent ses besoins et qui savent comment la faire produire, sans être obligé d'accepter d'emblée tous ceux que le découragement incite à faire une expérience, comme un pis aller avec le secret espoir de revenir au plus tôt dans les villes.

Il existe à Montréal même, un Comité Permanent de Colonisation qui étudie le problème sous toutes ses faces, les hommes de valeur qui le composent sont mus par les meilleurs sentiments, ils savent ce qu'ils veulent et ils le veulent fermement. La décongestion des villes s'impose, le retour à la terre est le seul moyent d'y arriver, c'est donc dans la masse des sans-travail qu'il faut chercher les sujets les plus aptes à faire de bons cultivateurs et c'est en leur venant en aide tout de suite et en les guidant dans la voie des bonnes résolutions que l'on pourra, dès le printemps prochain, rendre à la terre un contingent imposant d'hommes qui travailleront fermement au succès de l'agriculture.

En retournant dans nos campagnes, ils laisseront la place libre aux autres dans les usines, dans les manufactures et ceux-ci, en y trouvant de l'emploi redeviendront les acheteurs naturels et heureux des produits du sol, l'équilibre sera rétabli.

Il faut que le mouvement réussisse, le salut est là, mais pour que tout soit parfait, la coordination des efforts est nécessaire, et l'étude de la situation est indispensable. Il ne s'agit pas de changer le mal de place, ce qu'il faut, c'est le guérir.

A l'oeuvre donc, et haut les coeurs!

R. M. P.

Brochure distribuée gratuitement

Agenda pour les cultivateurs de la province de Québec

C'est le titre d'une jolie brochure, grand format, de 128 pages, que vient d'éditer la "Société d'expertise agricole" et qui est distribuée **gratuitement**.

C'est une oeuvre unique en son genre. Sa note originale lui vient de la diversité des sujets traités et de sa publicité indirecte. Hommes politiques, industriels, financiers de renom, techniciens et praticiens agricoles se sont plu à fournir leur contribution à cette oeuvre qui sera sûrement appréciée du public agricole.

L'hon. ministre de l'agriculture de la province de Québec, M. J.-Adélard Godbout, a bien voulu écrire l'introduction de cet ouvrage.. L'hon. premier ministre de la province de Québec a daigné, lui aussi, apporter sa précieuse et très appréciée contribution à cette oeuvre et l'exemple parti de si haut a entrainé l'adhésion de personnages éminents connus de tout chez nous. Mentionnons l'hon. Robert Weir, MM. E.-W. Beatty, Sir H. Laporte, W.-J. Black, F.-L. Béique, A.-C. Skinner, Lt. Col. N.-E. Lavigueur, S.-N. Barton, R. P. Léopold, H. Bois, ptre, Chs. Gagné, G. Toupin, E.-N. Crampton, etc., etc. Fait digne d'être noté, c'est que tous ces personnages ont bien voulu fournir leur article sous leur propre signature laquelle apparait dans cet agenda. Enfin, toutes ces pages sont abondamment illustrées et leur lecture est des plus facile.

Il est très étonnant que cette brochure soit offerte **gratuitement** car elle coûte certainement cher aux éditeurs. Quoi qu'il en soit, empressons-nous de la demander car les requêtes, nous le devinons, vont se faire fort nombreuses et le tirage évidemment sera vite épuisé. Adressez aujourd'hui même votre lettre pour une copie de l'"Agenda pour les cultivateurs de la province de Québec", à l'adresse suivante:

Société d'expertise agricole, chambre 316, édifice Amherst, Montréal, avec 5 sous pour payer les frais de poste.

Les exportations de beurre augmentent

Le numéro courant de la Revue du commerce des produits laitiers, publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, montre que les exportations de beurre pour 1931 et jusqu'à date, se montent à 159,600 paquets contre 4,980 paquets pendant la période correspondante l'année dernière. Les exportations de fromage jusqu'à date, qui se chiffrent par 813,688 fromages, sont de 36,206 meules supérieures à celles de l'année dernière, tandis que la quantité de fromage offerte pour le classement, qui est de 1,113,912 meules jusqu'à date pour 1931, est de 100,000 meules inférieure au chiffre de l'année dernière.

Questions d'urbanisme

Nous recommandons fortement la lecture de la causerie faite récemment par M. Milton Martin au poste CJCA de cette ville. Cette causerie a trait à des questions intéressantes en matière d'urbanisme. Il y a même une partie de cette causerie qui s'adresse spécialement à MM. les fermiers.

* * *

Je me rends avec plaisir à la demande de Monsieur Seymour, directeur du département d'urbanisme de notre province, de vous adresser la parole en français. Premièrement parce que c'est un devoir national de profiter de toutes occasions possible de se servir publiquement de notre langue maternelle; deuxièment, parce qu'à titre de président de la Commission d'Urbanisme de la ville d'Edmonton j'espère pouvoir aider à faire comprendre à mes compatriotes ce que le département aussi bien que la commission que je représente a pour but et ce que nous espérons accomplir dans l'intérêt général des habitants de l'Alberta. Ceci est pour ceux qui habitent la campagne aussi bien que pour les résidents des villes et villages.

Il n'y a pas de village si petit qu'il soit qui ne saurait améliorer son sort en prenant à coeur les conseils du département qui a charge de préparer les études et plans qui devront servir à réduire au minimum le coût de l'administration municipale en prévoyant le groupement des quartiers commerciaux, quartiers industriels et les districts de résidences. Il va sans dire que les utilités publiques peuvent être installées à bien meilleur marché si les clients des services en question sont l'un près de l'autre. Des millions de dollars auraient été sauvés dans nos villes et villages si nous avions pu appliquer anciennement les principes que nous connaissons aujourd'hui. Il n'y a pas une municipalité dans notre province qui n'a pas gaspillé une partie de son avoir parce qu'elle n'avait fait ses plans de façon à prévoir l'augmentation de sa population ou ne s'était pas rendue compte de ses besoins éventuels.

Les fonctions du mouvement d'urbanisme sont de préparer des plans pour tout développement possible, autant pour une ferme que pour la plus grande ville du monde. Nous sommes probablement retardataires mais on peut en dire autant de l'aviation et du radio. Cela prend du temps pour développer une science et encore plus pour la faire accepter.

Les plans pour la capitale des Etats-Unis de l'Amérique furent faits par un français, il y a plus d'un siècle, et la ville de Washington est encore renommée comme ville modèle. Par contre une autre ville américaine peut servir de modèle d'économie financière. La ville de Los Angeles dépense tous les ans des millions de dollars pour redresser ou élargir ses rues. C'est autant d'argent perdu. Mais il n'y a pas de raison d'aller aussi loin pour trouver un exemple frappant pour faire voir ce que je veux vous faire comprendre. Ici à Edmonton, nous avons dépensé près d'un quart de million de dollars pour redresser la 102e avenue là ou elle faisait un écart à la 99e rue. Nous avons aussi élargi les rues et encore d'autres élargissements sont projetés et le travail sera fait dans un avenir prochain. Chaque pied de terrain requis pour ces améliorations est payé par les contribuables de la ville d'Edmonton. Nous avons probablement la plus grande superficie de toutes les villes du continent en proportion de de notre population. Edmonton semble avoir été conçue pour être un village auquel l'on a ajouté d'autres villages mais en réalité ce n'est pas ce qui est arrivé. La ville d'Edmonton a obtenu sa chartre quand elle avait une population de moins de 3,000 âmes. Aujourd'hui elle en compte 80,000. Un plan bien préparé lors de son début aurait réduit le montant de taxes que nous avons à payer de vingt-cinq pour cent ou plus. Il n'est pas nécessaire de bien connaître Edmonton pour être convaincu de la vérité de ce que je viens de dire. Si notre population n'était pas si éparpillée nous aurions moins à débourser pour les améliorations nécessaires telles que trottoirs, boulevards, égouts et ainsi de suite—sans parler des milles et milles de tuyaux d'aqueduc, de fils de téléphone, de fils d'électricité et de rails de tramways que nous nous serions épargnés et le coût des services policiers et pompiers nous auraient été réduits en plus. Je pourrais vous en dire bien davantage mais je crois que vous avez déjà compris que nous aurions une plus belle ville, bien moins coûteuse, si une commission d'urbanisme avait fonctionné à Edmonton il y a trente ans. Tout ce que je vous dis d'Edmonton s'applique aux autres municipalités de l'Alberta à des degrés divers. C'est aussi vrai de Calgary que d'Athabasca. Que votre ville ou village soit petit ou grand il y a du travail à faire pour une commission comme la nôtre. Si vous n'en avez pas une je vous recommande fermement de faire les démarches nécessaires pour en faire constituer une dans votre municipalité. Si vous ne demeurez pas dans une ville ou un village vos conseillers municipaux devraient s'adresser à M. Seymour et lui soumettre les problèmes qui se présentent. Dans le cas où vous ne le sauriez pas il me fait plaisir de vous dire que *ce monsieur donnera à nos cultivateurs, sur demande, des plans complets montrant la meilleure manière de placer les bâtiments de fermes. Il vous dire aussi, si vous le désirez, comment faire des haies vives et quels arbres font les meilleurs abris pour les animaux, à condition, bien entendu, que vous lui indiquiez la sorte de terre que vous avez sur votre ferme. M. Seymour est un expert payé par les contribuables de la province pour donner des conseils à ceux qui en demandent.*

Le service est gratuit pour la population albertaine. Si vous ne vous en servez pas c'est vous qui y perdez.

Les plans de fermes sont, comme ceux d'une ville, préparés ayant en vue non seulement les agrandissements mais aussi la beauté, le confort et les économies de pas de ceux qui ont à aller d'un bâtiment à un autre. Si vous vous décidez de bâtir une maison, une écurie, une grange ou un garage il est de votre intérêt d'écrire à M. Seymour et de lui soumettre un croquis montrant les bâtisses déjà érigées. Cela ne vous coûtera rien et ses conseils vous éviteront des dépenses d'argent aussi bien que d'effort. Vous pouvez lui écrire en français si vous le désirez et la réponse vous sera faite en la même langue. Il n'y a que trois ans que le mouvement est commencé dans notre province et aujourdhu'i il y a plus de vingt commissions constituées par les municipalités. Comme il n'y a que six villes dans l'Alberta, il va sans dire que les villages ont vite pris avantage de la législation d'urbanisme. Pour le bien-aise de tous il faut se servir du département qui a charge de l'administration des lois faites dans le but de faire de l'Alberta la plus belle et meilleure province possible. J'espère que si l'on me demande de participer à un autre programme français je pourrai dire que la coopération des nôtres est en évidence et que je pourrai nommer des commissions constituées par des villages où la population française est prépondérante. Si mes quelques remarques vous ont intéressés je serai heureux d'avoir eu cette occasion de vous parler.

L'embargo sur les bêtes à cornes est modifié

L'Arrêté ministériel du 9 novembre lève l'embargo sur l'importation des bovins venant du Royaume-Uni en ce qui concerne l'Ecosse. Il est dit dans cet arrêté que l'embargo est levé parce qu'il n'y a pas eu de cas de fièvre aphteuse en Ecosse pendant une longueur de temps suffisante. Il est donc permis maintenant d'importer des animaux d'Ecosse à condition qu'ils soient embarqués à un port écossais, sur un navire faisant voile directement sur le Canada et ne touchant à aucun port anglais. Les fourrages accompagnant les animaux et qui doivent servir à les nourrir en chemin, doivent également avoir été cultivés et entreposés en Ecosse. L'Arrêté permet des demandes pour l'importation des bovins, des moutons, d'autres ruminants, et des porcs venant d'Ecosse.

Notre richesse agricole

Une note publiée par le Bureau fédéral de la Statistique évalue la richesse agricole brute du Canada pour 1931 à $7,373,559,000. Sur ce chiffre les bestiaux entrent pour une valeur de $687,225,000 et les volailles sur les fermes pour une valeur de $54,852,000, soit un total de $742,077,000. Le revenu agricole annuel brut estimé pour 1930 a été de $1,240,470,000. Les animaux de la ferme vendus ont contribué $166,630,000; la laine $2,311,000, les produits laitiers $277,154,000; les volailles et les oeufs $95,227,000; soit un total de $541,322,000 venant directement des animaux et des produits animaux.

Valeur de la farine de poisson

En discutant la valeur nutritive de la farine de poisson le Dr Frank T. Shutt, chimiste du Dominion, dit ce qui suit: "L'emploi de farines de poisson dans les rations de toutes les catégories de bestiaux, et spécialement pour les porcs et les volailles, augmentent constamment. On peut considérer ces farines principalement comme sources de protéine, mais la graisse, les matières minérales et l'iode sont également d'une très grande valeur dans l'alimentation." Il fait remarquer également que les farines de poisson ne sont comestibles qu'à condition d'être faites de poisson frais. La chair de poisson est la meilleure source de protéine, et les matières minérales qu'elle contient sont aussi très utiles.

Pourquoi on laboure

Jetez une poignée de blé sur la surface intacte et dure de la prairie, qu'en obtiendrez-vous? Rien.

Pourquoi?

Parce que les plantes sauvages prennent presque tout pour elles, l'eau et les engrais; il serait presque impossible au blé de germer dans ces conditions et s'il germait il n'aurait guère de chance d'épier. La première fonction du labour est de détruire cette végétation indigène ou les mauvaises herbes et plantes adventices, réservant ainsi la jouissance de la terre à la récolte que l'on doit semer. Il faut pour cela que le labour soit parfaitement exécuté. Disons aussi, à ce propos, que le labour sert aussi à recouvrir le chaume et à enfouir tous les débris de la récolte.

La deuxième fonction du labour est la conservation de l'humidité. Chaque plante est une pompe, qui aspire l'eau du sol. En détruisant les plantes on met fin à cette perte, et l'eau qui tombe sur la terre s'accumule, formant une réserve. En rendant le sol perméable, la charrue facilite la descente de l'eau.

L'eau qui se trouve dans la terre remplit deux fonctions fondamentales. Elle est essentielle aux procédés par lesquels les engrais deviennent assimilables et elle est essentielle également comme véhicule pour porter la nourriture aux plantes.

La troisième fonction est de faire pourrir les végétaux, pour libérer les engrais qu'ils renferment. Une plante se nourrit des restes d'une autre ou des restes des animaux, mais pas avant que le tissu soit décomposé. Cette décomposition est produite par des bactéries. La première phase de la décomposition des plantes produit de l'humus ou de la terre végétale, laquelle est convertie à son tour par d'autres bactéries en composés solubles, que les plantes peuvent absorber par leurs racines.

Pour convertir les tissus bruts en humus, et l'humus en principes fertilisants solubles, trois conditions sont nécessaires: la chaleur, l'air et l'humidité. Les produits alimentaires peuvent être conservés indéfiniment par le froid, la stérilisation ou la dessiccation.

Nous avons vu que le labour conserve l'humidité. Il expose également la terre à l'action de l'air, et il facilite sans doute l'absorption de la chaleur solaire lorsqu'il est pratiqué en été.

Ce sont là, en peu de mots, les raisons pour lesquelles un gazon de prairie, qui donne trois quarts de tonne de foin par acre et par année, peut être labouré en juin, scarifié pendant le reste de la saison et ensemencé d'avoine l'année suivante, pour produire trois ou quatre tonnées de gerbes d'avoine par acre.

Dans un climat sec et frais, un vieux gazon est dans un état relativement inerte. Toutes les pluies, sauf celles qui sont très fortes, sont absorbées par les racines des plantes dans les quelques premiers pouces du sol et il est bien rare qu'il s'accumule une réserve d'humidité, car plus le sol est sec, plus la pluie passe à travers difficilement et l'humidité qui se trouve près de la surface est exposée à s'évaporer. Ce n'est que l'eau qui descend dans la deuxième région de six pouces, ou encore mieux dans le deuxième pied de terre, qui est utile comme réserve d'humidité. Un vieux gazon est toujours sec et la transformation des engrais en principes assimilables s'y fait très lentement. Le labour active cette transformation en suspendant temporairement la végétation, en permettant à l'humidité de s'accumuler tout en aérant et en réchauffant le sol. Le labour donne accès aux magasins de fertilité, mais il n'enrichit pas le sol. Il l'appauvrit même s'il est pratiqué trop souvent et il faut semer en graine d'herbe de temps en temps.

Mais le labour, lorsqu'on le pratique, demande à être exécuté parfaitement. Un labour mal fait n'offre que peu d'avantages et fait beaucoup de tort. Il n'est pas nécessaire que le labour soit profond, mais que la tranche de terre soit bien coupée et bien retournée.

W. D. ALBRIGHT, régisseur,
Sous-station expérimentale fédérale,
Beaverlodge, Alta.

Apprenons à connaître les abeilles

Tout ce que certaines personnes paraissent savoir au sujet de l'apiculture, c'est que les abeilles sont des insectes qui passent leur temps à piquer des gens inoffensifs. Il y a aussi beaucoup de soi-disant apiculteurs qui ignorent bien des choses de la ruche. Une colonie d'abeilles remisée dans le coin d'un jardin est une chose bien insignifiante à voir, mais sait-on que pendant l'été cette petite boîte contient une population d'environ 100,000 abeilles, que de 2,000 à 3,000 nouvelles abeilles sortent de leurs cellules toutes les vingt-quatre heures, et que de 12,000 à 13,000 bébés-abeilles sont nourries toutes les minutes de ces vingt-quatre heures. Dans cette boîte si peuplée il y a une abeille—la reine—très différente des autres; elle n'a qu'une tâche, qui est la ponte des oeufs, et elle s'en acquitte si bien qu'elle pond jusqu'à 3,000 oeufs en vingt-quatre heures. Ces oeufs sont de deux sortes, ceux qui produisent l'abeille ouvrière ou "butineuse", et ceux qui produisent le bourdon ou mâle. Un autre fait étrange c'est que les jeunes larves sortant des oeufs qui produisent des ouvrières deviennent des reines lorsqu'elles sont élevées dans certaines conditions; c'est là le secret de l'élevage des abeilles. Les ouvrières sont toutes des femelles non développées, et malgré ce contretemps, la colonie d'abeilles est le groupement le mieux organisé du monde entier. Examinez l'entrée de la colonie pendant l'été et vous verrez beaucoup de grosses abeilles à forme dodue, entrant et sortant, et faisant beaucoup de bruit comme si elles essayaient de convaincre tout le monde de leur importance. Ce sont les bourdons ou les mâles; en réalité ils ne font aucun travail et ils sont incapables de se nourrir ou de se défendre eux-mêmes; ils sont nourris par leurs soeurs et ne portent pas d'aiguillon. On pourrait croire que c'est là un arrangement idéal si l'on ne savait que lorsque la récolte de miel est terminée, ces pauvres diables sont chassés de leurs maisons pour mourir de faim et de froid. Le taux de la mortalité de la colonie est très élevé, de même que le taux de la natalité. La vie de l'abeille n'est que d'environ six semaines pendant l'été, tandis qu'elle est de sept ou huit mois en hiver. Quant à la reine, elle peut vivre plusieurs années. Ces petits insectes qui piquent ont produit plus de trente et un million de livres au Canada en 1930. Ceux qui désirent de plus amples renseignements sur l'apiculture sont priés d'écrire à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, pour demander le bulletin No 33, sur "Les abeilles et la conduite du rucher."

Le meilleur breuvage pour les écoliers

Les jours d'école devraient être des jours laitiers, car aucun aliment n'est aussi rafraîchissant, aussi sain et aussi nourrissant que le lait. Lorsque les enfants reviennent de l'école à quatre heures, ils ont faim, ils sont fatigués et la mère sage sait qu'un verre de lait est la nourriture la plus saine et la plus facile à préparer qu'elle peut leur donner. Le verre de lait à quatre heures devrait faire partie du programme de la journée des écoliers.

Lauréats du mois de Novembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	André Déchène, Bonnyville, Alta.
Belles-Lettres	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Lucien St-Arnaud, Vimy, Alta.
Versification	Edmond Desrochers, Edmonton, Alta.	Gérard Janelle, Paradise Hill, Sask.	Edmond Desrochers, Edmonton, Alta.
Méthode	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.
Syntaxe	Léon Robert, Leask, Sask.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.
Eléments latins A	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Léo Therrien,	Léon Savard, Prince Albert, Sask.
Eléments latins B	Gustave Saint-Jean, Edmonton, Alta.	Fernando Turgeon, Crystal Springs, Sask.	Fernando Turgeon, Crystal Springs, Sask.
Préparatoire français I	Georges Casavant, Legal, Alta.	Georges Casavant, Legal, Alta.	Léon Fontaine, Saint-Paul, Alta.
Préparatoire français II	Théodore Burger, Edmonton, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.
Préparatoire français III	Francis Fitzgerald, Edmonton, Alta.	Francis Fitzgerald, Edmonton Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.
English Preparatory I (grade VIII)	Philippe Cyr, Richard, Sask.	Philippe Cyr, Richard, Sask.	Georges Casavant, Legal, Alta.
English Preparatory I (grade VII)	Georges Casavant, Legal, Alta.	Léon Brosseau, Brosseau, Alta.	
English Preparatory II (grade VI)	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	
English Preparatory II (grade V)	David Larose, Edmonton, Alta.	David Larose, Edmonton, Alta.	Ernest Cyr, Richard, Sask.

JUNIORAT SAINT-JEAN

		EXCELLENCE	CONDUITE	APPLICATION
Préparatoire	1er	T. Levasseur, St-Luc, P.Q.	T. Levasseur, St-Luc, P.Q.	F. Rivard, Legal, Alta.
	2ème	F. Rivard, Legal.	F. Rivard, Legal, Alta.	T. Levasseur.
Eléments latins	1er	P. Bisson, Wainwright.	J. Detilleux, St-Denis, Sask.	J. Detilleux, St-Denis, Sask.
	2ème	J. Detilleux, St-Denis, Sask.	L. Lefebvre, Legal, Alta.	L. Lefebvre, Legal, Alta.
Syntaxe	1er	G. Diamond, Blairmore.	J. Baril, Edmonton, Alta.	R. Dumas, Lac La Biche, Alta.
	2ème	R. Dumas, Lac la Biche	O. Dumas, Lac la Biche, Alta.	J. Baril.
Méthode	1er	A. St-Armant, Jack Fish Lake	J. Olinger, Rolla, C.B.	A. St-Armant, Jack Fish Lake
	2ème	L. Landreville, St-Paul, Alta.	A. Tétreault, St-Paul, Alta.	J. Olinger, Rolla, C.B.
Versification	1er	Marcel Masson, Montréal.	E. Forestier, Duck Lake.	A. Duhaime, Jack Fish Lake
	2ème	A. Duhaime, Jack Fish Lake.	A. Duhaime, Jack Fish Lake	A. Charron, St-Paul, Alta.
Rhétorique	1er	G. Roussel, Butte du Paradis	G. Roussel, Butte du Paradis	G. Roussel, Butte du Paradis
	2ème	R. Chaland, Jack Fish Lake	G. LeBlanc, St-Albert	G. LeBlanc, St-Albert

SAINT-PAUL

Couvent des RR. SS. de l'Assomption

Instruction religieuse

12ème grade—Thomas Stack, 82.

11ème grade—Maurice Biron, 60.

10ème grade—Corinne Mageau, 92; Marie Richer, 90.

9ème grade—Albertine Dubois, 95; Simonne Lapointe, 93.

8ème grade—Claire-Anna Thérien, 95; Régina Lagassé, 93.

7ème grade—Clément Lagassé, 78; Thérèse Richer, 73.

6ème grade—Thérèse Tessier, 72; Yvette Drouin, 71.

5ème grade—Thérèse Lafleur, 74; Patrice Cloutier, 72.

4ème grade—Charlotte Lachapelle, 92; Lionel Pagé, 83.

3ème grade—Laurette Boisvert, 99; Joseph Létourneau, 99.

2ème grade—Roger Alain, 90; Eugène Fraser, 88.

1er grade—Liliane Roberge, 95; Stella Fraser, 92.

Catéchisme anglais

1ère division—Myrtle Cochrane, 80; Gerald Evans, 70.

2ème division—Mary Sheahan, 80; Edward Evans, 75.

3ème division—Thomas Fontaine, 95; Charles Williams, 70.

4ème division—Agnes Brosseau, 90; Annie Maksymiuk, 90.

Français

12ème grade—Marie Richer, 79; Antonio Joly, 78.

10ème grade—Roméo Lamothe, 85; Marie Cloutier, 69.

9ème grade—Albertine Dubois 76; Yvette Dubois, 73.

8ème grade—Rita Girard, 95; Claire-Anna Thérien, 92.

7ème grade—Angéline Van Brabant, 94; Jeanne Charlebois, 75.

6ème grade—Laura St-Onge, 95; Thérèse Létourneau, 89.

5ème grade—Pauline Mailloux, 93; Léo Lefebvre, 90.

4ème grade—Charlotte Lachapelle, 98; Cécile Lefebvre, 97.

3ème grade—Bernadette de Moissac, 96; Louis Hivon, 86.

2ème grade—Roxane Desaulniers, 92; Paul Pigeau, 89.

1er grade—Robert Brunelle, 85; Gertrude Trudel, 82.

CLASSE FRANÇAISE AUX ANGLAIS

Grades 4 à 8

1ère division—Jeannette Cloutier, 80; John Stark, 70.

2ème division—Cullen Boudreau, 65; Vernon Plouffe, 61.

3ème division—Emily Laboucane, 74; Frank Williams, 69.

CLASSE FRANÇAISE de la "High School"

Français 1—Eva Hopkins, 90; Helen Highberg, 87.

Français 2—Russell Stack, 85; Theora Koehler, 80.

Français 3—John Tarangul, 84; Evelyn Johnson, 80.

BROSSEAU

Ecole Saint-Laurent

Grade IX—Louis Saulou, James Bigland.

Grade VIII—Gabrielle Chouinard, Rita Lavallée.

Grade VI—Victor Bigland, Kenneth Lebango.

Grade V—Marie-Louise Saulou, Alexandre Hnatiuk.

Grade IV—Marcel Bienvenue.

Grade III—Kathleen Bigland, Léo Dupuis.

Grade II—Albert Saulou.

Grade A—William Nnatiuk, John Bandura.

MORINVILLE

Couvent Notre-Dame

Français

Grade XI—Marie-Ange Meunier.

Grade IX—Pauline Peterson, Léonce Boisjoli.

Grade VIII—Cécile Dupuis, Germaine Gauthier.

Grade VII—Jeanne Dalphond, Rogelle Perras.

Grade VI—Gertrude Fortier, Rose Shehan.

Grade V—Alice Trottier, Madeleine Desnoyers.

Grade IV—Arthur Coulombe, Cécile Meunier.

Grade III—Louis Proulx, Etienne Allaire.

Grade II—Pauline Lajoie, Daniel Cournoyer.

Grade I—Léo Allaire, Marguerite Meunier.

Anglais

Grade XII—Béatrice Steffes.

Grade XI—Marie-Ange Meunier, George Parker.

Grade X—Walter Fergusson, Léonce Boisjoli.

Grade IX—Pauline Peterson, Jeanne Dalphond.

Grade VIII—Cécile Dupuis, Emma Nobert.

Grade VII—Jeanne Guy, Steve Orydzuk.

Grade VI—Thérèse Pelletier, Rose Sheehan.

Grade V—Eléonore Létourneau, Gertrude Fortier.

Grade III—Alice Trottier, Georges Leduc.

Grade II—Nick Lucki, Bernard Senuk.

LEGAL

Ecole du Sacré-Coeur

Grade IX—M.-Anne Pelletier, 83.

Grade VIII—Léonie Desrosiers, 81, Léa Deschâtelets, 80.

Grade VI—Marguerite Brisson, 82; Florence Guimont, 80.

Grade V—Isola Hébert, 90; Eva Deschâtelets, 88.

Grade IV—Jeannette Vaugeois, 88; Laurette Casavant, 85; Aurore Larose, 85.

Grade III—Marguerite Coulombe, 89; Clara Baert, 88.

Grade II—Roger Casavant, 84; Bertrand Regimbald, 83.

Grade I—Laurier Fortier, 85; Henri Préfontaine, 83.

VILLENEUVE

Ecole Turcotte

Grade VII—Marie Reine Jacques; Laura Hébert.

Grade V—Aline Durocher, Prosper Hébert.

Grade II—Jeanne Savoie, Clarice Lema.

Grade I—Albert Halwa, Edith Savoie.

NEW-YORK. — Une garde nombreuse de policiers en uniforme et de détectives surveillent Wall Street et les autres parties du district financier. L'assistant chef inspecteur, M. John J. Sullivan, a refusé de discuter cette patrouille mais on a appris que des financiers avaient reçu des lettres contenant des menaces de faire sauter certains édifices de ce district.

PARIS.—Le gouvernement a soumis à la Chambre des députés des projets de travaux publics estimés à 4,500,000,000 de francs—environ $180,000,000—pour aider les sans travail. L'Etat contribuerait pour 3 milliards et le reste serait payé par les villes et par les communes.

THERIEN

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme D. Malhiot qui se sont installés récemment dans notre village. M. Malhiot gérera la succursale de la "Hayward Lumber" et un magasin de fer. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Groleau était récemment de passage à Edmonton où il a assisté à une convention des hôtelleiers et vaqué à ses affaires professionnelles.

Nous pouvons dire, sans exagérer, que notre village prospère lentement mais sûrement, car l'enthousiasme est toujours vivace parmi ceux qui y habitent. Nous travaillons ensemble pour terminer la construction de notre église et nous nous préparons à recevoir un prêtre au plus tôt, ce qui est notre plus grand désir. Nous ne manquons pas d'encouragement puisque S. E. Mgr l'archevêque nous a promis, lors de sa visite pastorale de couronner nos travaux en nous donnant un prêtre aussitôt que nous serons prêts à le recevoir.

M. Aurèle Meunier est à nous préparer une soirée qui promet d'être très intéressante. Nous donnerons le programme et indiqueront la date prochainement. Le succès de cette soirée ne fera pas de doute quand l'on connaîtra les noms des artistes et celui de l'organisateur.

Notre nouveau conseiller, M. Théodore Groleau, a doté le village d'un trottoir qui se rend jusqu'à l'église. Il nous promet d'en faire un autre qui se rendra jusqu'à la station.

M. Hervé Turcotte, autrefois de St-Vincent est en visite à Thérien. M. Doucet est déménagé dans sa nouvelle maisonnette à proximité de la station. Notre salle de billard est maintenant sous la direction de M. Gervais qui est en même temps coiffeur. —Corr.

N.D.L.R. — Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Colonisation—Retour à la terre

Le gouvernement du Manitoba a approuvé des plans pour l'établissement de 200 familles choisies sur des fermes comme mesure de secours. Le plan est désigné comme "expérimental" au ministère de l'immigration et de la colonisation du gouvernement du Dominion. On recommande que le plan soit exécuté sous la surveillance du ministère d'Ottawa.

Le Manitoba demande au Dominion de payer les 50 pour cent du coût du mouvement expérimental, à la province 25 pour cent et toute ville qui devient partie de l'entente, les autres 25 pour cent. On estime que le projet ne coûtera pas plus de $30,000. On placera les familles sur les fermes, on leur accordera de l'argent pour réparer leurs immeubles, pour se soutenir pendant deux ans, pour acheter du bétail, des instruments aratoires et des semences.

Remarques.—Le ministère de l'immigration n'a-t-il pas déclaré que son gouvernement favoriserait de toutes ses forces les provinces qui voudraient activer le retour à la terre? Le temps est venu de prouver par des actes tangibles, que le gouvernement fédéral est réellement favorable à l'établissement des Canadiens sur les terres canadiennes.

Le ministère de l'immigration dépense encore, chaque année, près d'un demi million pour maintenir des bureaux d'immigration dans les villes anglaises et dans les principales capitales de l'Europe.

Puisque le gouvernement fédéral tient un personnel en Europe dans le seul but de trouver des immigrants-cultivateurs, pourquoi ne favoriserait-il pas d'abord les Canadiens qui veulent s'établir sur des terres?

Dans le passé, alors que le gouvernement dépensait des millions pour attirer ici des "étrangers", les Canadien traversaient la frontière par centaines de mille. Il s'agit aujourd'hui d'éviter la même erreur, de ne pas gaspiller notre argent à l'étranger lorsque les Canadiens eux-mêmes en ont un pressant besoin.

Les bureaux de l'immigration en Europe n'ont plus leur raison d'être. Qu'on les réduise au strict minimum et que l'argent dépensé pour leur entretien soit destiné au ré-établissement de nos citoyens sur des terres canadiennes.

Charité bien ordonnée commence par soi-même, à domicile.

On se demande maintenant ce que feront les autres provinces en regard de ces demandes ou offres ou propositions à faire au gouvernement fédéral pour peupler les terres vacantes, remplir les espaces vides, combler les lacunes qui existent un peu partout, et par là, comme on l'a clamé depuis des années, "sauver l'Empire par une plus grande production" (sic) ou encore par l'établissement de sujets des plus loyaux à la Couronne britannique qui sont les "fils du pays" d'abord, n'en déplaise à tous les publicistes et recruteurs du monde entier. Si l'on veut être de bonne foi et de bon compte, c'est le temps de le prouver par "a plus b".

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Que doit-on penser de l'avenir?

Morinville, Alta.

Monsieur le rédacteur,

Dimanche soir, le 29 novembre, le comité des dames de l'A.C.F.A. a fêté la Ste-Catherine dans la salle paroissiale. Il y eut partie de cartes, bingo et un joli concert. Le tout était au bénéfice du cercle de Morinville.

La jeunesse ne semble pas comprendre le but de notre Association nationale et ne vient pas à ses réunions. Fait digne de remarque nos institutrices qui semblent si anxieuses d'avoir des prix pour leur école préfèrent ne pas se déranger plutôt que d'apporter leur faible contribution à une noble cause. Que doit-on penser de l'avenir?

Un témoin.

Demande de secours

Lac la Biche Mission, Alta.

M. le directeur,

La "Survivance",

Edmonton.

Cher monsieur,

Voulez-vous me permettre de faire appel à la charité de vos lecteurs en faveur d'une foule de familles pauvres de notre district du Lac la Biche? La misère se fait sentir ici comme ailleurs et nous ne savons comment pouvoir venir en aide à tous nos nécessiteux. Un grand nombre de nos gens n'osent pas venir à l'église avec les guénilles qu'ils portent, bon nombre d'enfants ne peuvent pas être emmenés à la messe parce que pratiquement nus! Parmi vos lecteurs de la "Survivance" peut-être s'en trouve-t-il qui pourraient trouver les moyens de venir en aide à nos pauvres gens. Linge à hommes, de femmes, d'enfants de tout âge, sous-vêtements de toutes sortes, couvertures de lit, etc., tout serait reçu avec beaucoup de reconnaissance. Plusieurs familles pourraient s'entendre pour former une boite et économiser sur le prix du transport, qui serait payé par les donateurs eux-mêmes.

Je suis certain que plusieurs de vos lecteurs seront heureux d'avoir cette nouvelle occasion de pouvoir apporter un peu de soulagement aux membres souffrants de Notre-Seigneur.

Vous remerciant pour l'hospitalité des colonnes de votre journal, je vous prie de me croire, M. le directeur,

Votre bien humble en N.S. et M.I.

Les signatures en faveur du désarmement

OTTAWA.—Avec 350,000 signatures sur la requête en faveur du désarmement, le Canada arrive en deuxième jusqu'à présent dans le mouvement du désarmement. La Grande-Bretagne a obtenu 1,500,000 signatures; la Suisse qui arrive en troisième place, 150,000, et l'Allemagne 100,000. Comme ces requêtes doivent être présentées à la Société des Nations, à Genève, au mois de février prochain, le nombre des signatures pourra encore être augmenté.

Chronique. . .
(Suite de la 1ère page)

à se mettre en ligne avec les autres Canayens de la province . . . Non, ils ne seront pas les derniers.

* * *

A propos de M. Déchêne, il faut vous raconter un petit trait que l'on nous a rapporté. Dimanche après-midi, le 29 novembre, il était à Saint-Paul pour la cérémonie funéraire avant que la dépouille du député d'Athabasca, son ami Buckley, parte pour Edmonton. Après la cérémonie, des amis politiques dont plusieurs de langue anglaise voulurent le retenir à Saint-Paul. Il s'excusa leur expliquant que le soir il y avait une distribution de prix du concours de français de l'A.C.F.A. chez-lui et qu'il voulait y assister, d'autant plus qu'il avait des enfants qui avaient pris part au concours et que s'ils recevaient des prix et des diplômes, il voulait être là pour applaudir à leur succès.

Mettons la question de député de côté. C'est la question du papa canadien-français qui nous intéresse. M. Déchêne, ceux qui le connaissent le savent, est fier de l'être. Le devoir des papas de notre langue c'est de venir applaudir aux succès des enfants en français. M. Déchêne fait son devoir. Beaucoup l'imitent. Tous devraient le faire.

* * *

La distribution des prix du concours de français devait d'abord avoir lieu à Legal, dimanche le 22 novembre. Deux membres de l'Exécutif y étaient délégués par le comité des distributions de prix: M. Hector Allard qui devait parler du concours de français et M. Jérôme Lambert qui devait parler de l'Association pour aider au recrutement.

La distribution eut lieu le dimanche après-midi, 29 novembre. Elle était sous la présidence du vice-président du cercle local, M. François Coulombe. Il avait à ses côtés M. le curé Goutier et deux membres de l'Exécutif, M. le Dr J.-H. Riopel et M. Hector Allard, qui fit la distribution des prix. Les religieuses du couvent avait préparé un programme pour la circonstance, programme d'où il se dégageait une leçon de fierté nationale.

Quel dommage tout de même qu'on n'ait pas eu M. Jérôme Lambert là. Il se serait bien acquitté de sa partie.

* * *

La distribution des prix du concours de français au collège des Jésuites eut lieu mardi avant-midi, le 1er décembre, avec toute la solennité nécessaire.

* * *

Le retard apporté à annoncer la distribution des prix au couvent de l'Assomption d'Edmonton était dû à la surprise que réservaient les religieuses à leurs visiteurs dimanche après-midi dernier. En effet, elles avaient élaboré pour la circonstance un programme très intéressant. L'Exécutif était représenté à cette distribution de prix par un des membres d'honneur de l'A.C.F.A., M. le juge Lucien Dubuc, par le président général, le secrétaire-général, et M. Hector Allard. Elle était présidée par un autre membre de l'Exécutif, M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de la paroisse. Tous ces messieurs portèrent la parole.

* * *

Immédiatement après la réunion de l'Exécutif demain soir, le secrétaire-général est prêt à partir, si une "occasion" s'offre pour la région de la Rivière La Paix où il fera les distributions de prix à Kathleen, McLennan, Donnelly, Falher, Girouxville et Tangente. Il compte se rendre jusqu'à Spirit River. Il n'est pas impossible que le deuxième vice-président-général de l'A.C.F.A., M. Paul E. Poirier l'accompagne ou vienne le rejoindre.

Naturellement nous ne sommes pas encore en mesure d'annoncer un itinéraire à cause de l'incertitude du moment où nous partirons. Nous voudrions nous rendre chez nos amis du nord le plus vite possible après la réunion de l'Exécutif.

Si quelqu'un de la Rivière La Paix est actuellement à Edmonton, à la veille de retourner chez-lui et si ces lignes tombent sous ses yeux, il nous rendrait service s'il voulait bien se charger d'un paquet de prix.

* * *

Lors des distributions de prix de Saint-Paul à Fort Kent, en coupant les cordes des paquets de prix, nous avons oublié notre canif quelque part. Si quelqu'un l'a trouvé, il serait bien aimable de nous le faire parvenir au secrétariat. Merci.

* * *

Dimanche, le 20 courant, au lieu du 13 tel qu'annoncé, le cercle de l'Immaculée Conception donne une soirée au profit de l'Association. Nous espérons qu'elle aura autant de succès que celle du cercle Saint-Joachim. On profitera de la circonstance pour faire la distribution des prix du concours de français aux élèves de l'école du Sacré-Coeur.

* * *

Dimanche soir, le 29 novembre dernier, le cercle de Morinville a donné une soirée au profit de l'A.C.F.A. L'organisation en avait été confiée à la vice-présidente du cercle, Mme Saint-Germain, épouse du député de Saint-Albert.

* * *

En parge 7, sous la rubrique "Lettres de nos lecteurs", lisez celle venant de Morinville et signé: Un témoin.

* * *

Le cercle de Bonnyville a tenu une réunion mercredi le 2 courant.

* * *

Dimanche dernier, le cercle de Donnelly a tenu son assemblée mensuelle de décembre. Ça marche toujours à Donnelly.

* * *

Dimanche après-midi, le 29 novembre, de 3 à 6 heures, le cercle Falher, organisé en équipes a fait la cueillette des abonnements à la "Survivance". Nous nous sommes adressé à l'administration du journal pour savoir si la chose avait été un succès. La réponse d'un ton convaincu fut la suivante: "Ah oui!" Il y avait presqu'un point d'orgue sur "Ah".

* * *

Hier soir, c'est trop tôt pour avoir reçu des détails, le cercle de Falher a donné une soirée au bénéfice de l'A.C.F.A.

* * *

Dimanche matin après la grand'messe le cercle de Saint-Albert a tenu une assemblée. Il a été décidé de faire une soirée du bon vieux temps au profit de l'A.C.F.A. Cette soirée est fixée au lundi 28 décembre. Nous aurons l'occasion d'en reparler de nouveau.

Le cercle de Saint-Albert est bien décidé à atteindre son objectif.

* * *

Lors de la dernière réunion du cercle de Brosseau-Duvernay, M. Sylvio Ouellette a été désigné comme secrétaire du cercle.

N'oubliez pas qu'il va se faire un gros effort à Brosseau-Duvernay pour que le cercle atteigne son objectif.

* * *

Pourtant un ces jours, nous allons apprendre que le cercle de Calgary a donné un coup pour atteindre son objectif. Quand il donne un coup, il n'est généralement pas mauvais!

* * *

Mercredi soir dernier, le 2 décembre, il y a eu réunion du comité du concours de français.

* * *

Jeudi soir, le 3, réunion du comité de l'agriculture.

* * *

Vendredi soir, le 4, réunion du comité de l'enseignement.

* * *

Une autre réunion du comité de l'enseignement a été décidée pour vendredi soir prochain, le 11 courant.

* * *

Samedi après-midi dernier, le 5 courant, il y a eu réunion du comité des finances.

* * *

Après tout ce que vous venez de lire, dites-nous, semble-t-il que l'Association va finir 1931 en coup de vent, oui ou non?

* * *

Entre nous, voulez-vous connaître l'impression du secrétaire-général? C'est bien simple, il a parfois l'impression que l'A.C.F.A. prend le mors aux dents. Alors, elle va sur un train de tous les diables, et ça prend tout le souffle de votre serviteur pour la rejoindre.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

GIROUXVILLE

Baptêmes—A l'hôpital local de McLennan, née à M. et Mme Ena Brunelle, une fille, baptisée M.-Lse, El. Cécile.

Au même endroit, Jean Marie, fils de M. et Mme Amédée Bézié, ces deux familles étant de Girouxville.

Visite de paroisse—M. le curé a *pratiquement fait le tour de ses nombreux paroissiens catholiques*; il reste encore quelques cas isolés remis à plus tard à cause d'absence ou de maladie. Nous serons heureux de publier les statistiques vitales de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville lorsque nous aurons complété la liste paroissiale sur toute la ligne.

A l'occasion de telle visite, le curé ou missionnaire en charge de paroisse ou de mission ne doit pas craindre de rabaisser son ministère en s'informant des besoins matériels de son troupeau; dans un temps de crise comme celui que nous achevons de traverser, cela devient une obligation grave de la charge du pasteur, comme Nos Seigneurs les évêques l'ont recommandé encore tout dernièrement. Aussi est-ce avec satisfaction que nous avons pu recueillir de certaines personnes plus fortunées et à l'âme charitable de la lingerie ayant déjà servi, mais avec laquelle, les petiots pauvres feront leurs beaux dimanches, car dimanche il doit y avoir pour eux comme pour les autres—école également, grand air pur de nos plaines pour préparer la génération de demain à sa mission.

Somme toute, la situation est encourageante, une brise d'optimisme de bon aloi semble circuler partout à travers les rangs de nos campagnes, malgré la dureté des temps, le bas prix des denrées, le manque de circulation de cette précieuse monnaie appelée souvent "vil métal", mais avec plus ou moins de mépris!

Ce qu'il y a d'encourageant, c'est que la majorité de nos homesteaders ont depuis l'été une bonne vache à lait, même deux, des gorets, volailles, etc. La cave est généralement bien garnie de légumes et de tubercules, l'approvisionnement pour l'hiver a été prévu dès le printemps dernier, on a donc de quoi manger, ce qui manque le plus en ce moment, c'est donc le linge, l'habit, la chaussure pour la froide saison. Lorsqu'on est venu de l'Est il y a deux ou trois ans, on avait de pleines malles de linge et d'habits. Le temps les a usés et aujourd'hui ce dont on regorgeait, il y a deux ans est disparu pour faire place à ce qui manquait dans le temps, habitation, terre en rapport, légumes, provisions de toutes sortes.

Chaque semaine la police provinciale vient prendre ou renouveler les applications pour secours en ouvrage dans les chemins, etc., de sorte que personne n'aura à souffrir de faim ou froid cet hiver. Malgré tous les inconvénients que parfois l'on peut trouver dans nos parages, il reste que nous avons du bois à vendre à grand marché, à donner même si demande nous en était faite par nos frères éprouvés du sud, du charbon à notre mine à 8 milles au sud, et du gibier dans les grands bois, chevreuil, orignal, et près des habitations, poules de prairie, perdrix, lièvres, etc.

Ceux qui sont privés de ces "inconvénients" pourraient se demander, s'il y a quelques années passées, ils n'ont pas trouvé à redire et traité ceux qui venaient s'établir ici de "pas fins", le proverbe dit qu'on est toujours puni par où l'on a péché. . . —Corr.

COLLEGE ST-ANTOINE

La revue de nos étudiants se développe. Encore à ses débuts elle brûle les étapes et déjà approche la stabilité de sa forme définitive.

Parmi les changements opérés on remarque une entête nouvelle: "The Antonian". A l'administration s'ajoutent de nouveaux membres dont les noms selon le nouvel ordre se donnent comme suit: rédacteur: Ernest Clarke; nouvelles: Peter Capowski et Gerard Hague; circulation: Stanley Zinco et Robert Gray. Un nouveau département s'ouvre: "Vox Puerorum", voix des enfants. Cette innovation tend à faciliter la collaboration générale du collège; chaque élève est invité à donner son opinion sur "The Antonian" et ses suggestions pour le progrès de cette revue. Chaque lettre sera adressée: "Vox Puerorum", Franciscan College, Edmonton, Alta. Heureuse initiative que celle-là; elle montre un esprit ouvert et prometteur, un esprit hospitalier qui cherche sincèrement le progrès dans l'humiliation féconde qui réalise avec intelligence ses propres limites et qui recourt avec confiance aux ressources personnelles d'autrui. A tout point de vue ce "Vox Puerorum" est riche de signification et de promesse.

Les titres nouveaux remarqués: "Tribute to Catholic Missionaries" et "Give you shall receive".

L'impression dactylographiée jusqu'ici est maintenant polycopiée au "Gesstetner" avec encre sepia. L'entête "The Antonian" apparait en lettres d'agrément moderne.

Le grand public reçoit désormais l'invitation de s'abonner moyennant la somme de $2.00 par année.

Le 30 novembre trois de nos élèves donnent une audition à la radio du Edmonton Journal. Clement Seiferling joue sur le saxophone "My Darling Nellie Gray"; Gerard Hague sur le baryton "Aloha Oe" de Leluiakalani et "Believe Me" de Moore; Rudolph Kolodychuk sur le trombone à coulisse "My Old Kentucky Home" et "Sweet By and By", A. M. Adamson, professeur de fanfare à notre collège revient le mérite de l'initiative et en partie celui de son heureux résultat.

Samedi, 5 décembre, les "Brownies" de notre collège rencontrèrent les élèves du collège St-Jean sur leur patinoire. Résultat 2-1 en faveur des hôtes. L'intérêt que l'on porte au gouret et à ses joueurs demeurera toujours contestable tant qu'il dégénèrera en partialité. Sur notre patinoire nos juniors infligent un blanchissage à l'équipe junior d'Edmonton-nord 7-0 en notre faveur. Dimanche, le 6, rencontre des "Brownies" avec l'équipe de Saint-Albert; résultat: 13-2 en notre faveur.

Le collège entendait récemment l'opéra "Siegfried" grâce à la bienveillance de S. H. le juge Lucien Dubuc. Mme J. A. Crévolin nous prêtait également, ces jours-ci, un bon nombre de disques de gramophone de bon goût. A S. H. le juge Dubuc et à Mme J. A. Crévolin l'expression de notre gratitude. —C.S.A.

BONNYVILLE

Une jolie soirée au bénéfice de l'hôpital réunissait une foule considérable, malgré le froid et malgré le temps dur. Aussi le programme était des plus intéressants. D'abord de magnifiques prix pour le jeu de cartes furent gracieusement donnés, chaudement disputés et heureusement gagnés. Parmi les vainqueurs nous remarquons Mme J.-M. Déchêne, Mme Jos. Fex, Mlle Eva Chatel; pour les messieurs, M. Jos. Fex, M. W. Ouimet, M. Campeau.

Une fort bonne pièce fut goûtée par l'audience nombreuse et applaudie vivement. Plusieurs gardes-malades improvisées surent tout de même interpréter d'une façon fort réelle le dévouement et le sacrifice consentis par les gardes-malades durant la guerre. Les actrices étaient Mme A. Marcotte, Mme Z. Tremblay, Mme A. Ouimet, Mlle A. Ouimet, Miles Fr. Marcotte, Florence Roberge, S. Fraser.

Le concert de l'A.C.F.A., de lundi dernier fut grandement goûté, apprécié et même applaudi. Quel courte mais délicieuse demi-heure! C'était nouveau d'entendre en particulier notre populaire tenor, M. J.-Nap. Vallée au radio. —Corr.

—oOo—

Coin des
BONNES AMIES

Nous sommes en mesure de vous annoncer la date de notre thé annuel de bienfaisance qui aura lieu comme de coutume au Club La Vérendrye, dimanche, le 20 décembre. Le thé sera servi de trois à six heures. Pendant le thé plusieurs artistes renommés se feront entendre au programme musical. Ce thé est sous la direction de Mlle Germaine Lambert et de son comité, Mlles Ruby Rodberg, Jeanne Royal, Charlotte Bernier, Marie Dostaler, Betty Morris.

Comme nous l'avons dit les infortunes à secourir étant plus nombreuses cette année, nous comptons plus que jamais sur la générosité de tous, dames et messieurs. Venez et aideznous à faire des heureux à Noël.

La secrétaire.

PARIS.—Louis Loucheur, ancien ministre dans plusieurs gouvernements, est décédé. Il passa pour l'homme le plus riche de la France. Loucheur a été longtemps propriétaire du "Petit Journal". Il était âgé de 59 ans.

PORT D'ESPAGNE.—Deux cents forçats, alléchés par la rumeur qu'ils pourraient trouver du travail tout préparé dans l'intérieur de la Guyane hollandaise, se sont évadés d'un camp de détention forestier de la Guyane française, ont parcouru un grand nombre de milles à travers des marécages aux émanations mortelles pour constater qu'ils avaient été simplement trompés. Il n'y avait aucun travail pour eux. La majorité des bagnards retournèrent au camp forestier dans la suite.

Message du Père Noël aux petits enfants sages

Ecrivez-moi: vous qui êtes sage, dites-moi ce que vous désirez recevoir à Noël: je vous répondrai en vous envoyant mon portrait et un beau jouet. Comme je ne suis pas riche envoyez-moi dix sous pour payer les frais de poste.

Adressez: Le Père Noël, Château du Nord
Boîte 42 Chicoutimi, P.Q.